



## IDEES & DEBATS

# art&culture

## Le poing dans les étoiles

Philippe Chevilley  
@pchevilley

Juste un comédien – un comédien d'exception, accompagné d'un accordéoniste joyeux, comme une valse musette. Et puis un texte qui virevolte, flambe et prend aux tripes, résumant l'injustice du monde en un triangle de misère, allant d'une usine de manutention à un supermarché et à un bar-tabac. Le comédien, c'est David Murgia, un jeune Belge qui n'a peur de rien – ni des phrases sans fin, ni des prophéties insolentes du pilier de bistrot qu'il incarne sur la scène du Rond-Point. Pas un voyou, pas un saint, mais un brave type un brin éthylique et ultralucide, qui tutoie Dieu, Stephen Hawking... et Marx avec malice. Quant au texte, il est signé d'un conteur-poète militant, auteur dramatique et cinéaste italien surdoué, Ascanio Celestini. La pièce, datant de 2015, s'appelle « Laïka » – du nom de cette petite chienne envoyée par les Soviétiques en orbite autour de la Terre et qui jamais ne revint.

Pendant une heure un quart, dans un décor de fortune (des cagettes de bouteilles de bière entassées derrière un mini-rideau de théâtre, un chemin d'étoiles en lampes de chevet posées sur le sol), Murgia le Magnifique raconte le rude quotidien des grands blessés des temps modernes : les manutentionnaires africains en grève, « avec une

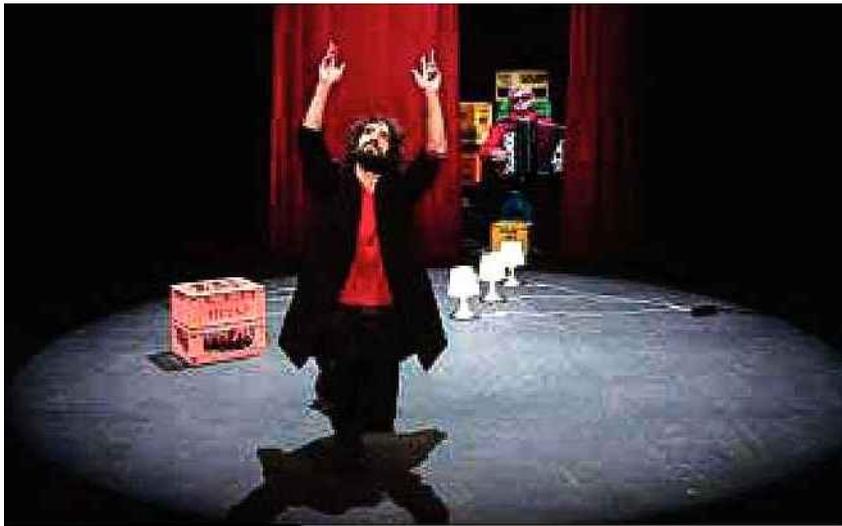
THÉÂTRE  
**Laïka**  
d'Ascanio Celestini.  
Paris, théâtre du Rond-Point (01 44 95 98 21).  
Jusqu'au 10 novembre. 1 h 15.

main, ils stoppent les jaunes (qui veulent reprendre le travail) et avec l'autre main ils soutiennent la voûte céleste qui, comme tout le monde le sait, s'affaisse à une vitesse hallucinante » ; le clo-

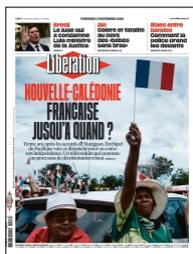
chard « qui n'a pas toujours été un clochard » et fait la manche sur le parking du supermarché ; la « vieille » pleine de bon sens qui vient au secours de « la dame à la tête embrouillée » ; la « prostituée éthique » qui ne veut pas perdre son temps ; sans oublier Pierre, le colocataire muet ou presque (l'accordéoniste Maurice Blanchy, doublé par la voix off de Yolande Moreau).

### Poésie du réel

Le comédien prête son aura, sa voix vive et son regard tendre à ces sans-grade, accablés par le travail, chômeurs ou SDF en devenir. Il les incarne avec naturel et grâce, en fait les super-héros d'un quotidien extrême... La charge sociale est radicale (à la fin la police réprime violemment les travailleurs immigrés en grève et agresse le clochard). On peut la juger excessive – jamais, en tout cas, elle ne tombe dans l'imprécation vaine. Celestini préfère la fable au tract, la poésie du réel aux slogans... l'aboïement d'une petite chienne de rue perdue dans le firmament est plus efficace qu'un manifeste pour émouvoir et emballer un public chauffé à blanc. ■



**David Murgia prête son aura, sa voix vive et son regard tendre aux sans-grade – travailleurs immigrés, chômeurs, SDF. Photo Giovanni Cittadini Cesi**



# «Laïka», chienne de vie pour David Murgia

**Au Rond-Point, le comédien belge retrouve son comparse, le dramaturge italien Ascanio Celestini, dans l'ardent monologue d'un illuminé rédempteur.**

Le dramaturge, romancier et performeur italien Ascanio Celestini et le comédien belge David Murgia – qui se connaissent depuis une quinzaine d'années – sont un peu chez eux au Théâtre du Rond-Point, nommément converti, pour le coup, en lieu de ralliement. En 2015, déjà, leur rencontre avait marqué les esprits, avec *Discours à la nation*, harangue virtuose et absurde d'un puissant cynique toisant les opprimés. Gros succès fondé (critique et public), ce réquisitoire contre le capitalisme fut suivi, deux ans plus tard, de *Dépaysement*, dans lequel

Celestini, sans son comparse cette fois, accentuait le trait activiste, en digne héritier du théâtre politique transalpin, sur fond d'accordéon.

**Charisme.** Dans la lignée, voici maintenant qu'arrive, un an et demi après sa création à Liège, *Laïka* avec son décor de guingois – un rideau en velours rouge, six lampes posées à même le sol, un monticule de caquettes en plastique colorées à l'effigie de marques de bières. La brassée de phrases fiévreuses est à nouveau débagoulée par David Murgia, acteur-citoyen (cf. sa participation à Tout



autre chose, mouvement belge francophone de réflexion sur l'économie, l'écologie, l'action sociale...), ici accompagné par un colocataire-accordéoniste, Maurice Blanchy, et, en écho, la voix off de l'actrice «power to the people» Yolande Moreau.

Rejeton d'un menuisier et d'une coiffeuse, l'auteur – en fils spirituel de Dario Fo – étreint cette fois la cause prolo, telle que défendue par une sorte d'ange déchu, dont on se demande un peu, tout du long, s'il est plus proche du nécessaire exalté ou du



démiurge visionnaire. Flot (flow?) incandescent, coordonné au charisme ébouriffé d'un plébéien verveux surgi de l'anonymat le temps d'un factum satirique, *Laïka* (titré en référence à l'héroïque «chien de rue» envoyé en 1957 dans l'espace par les Russes) pulse ainsi.

**Trinité.** Le monologue affirme la suprématie de Stephen Hawking sur Dieu qui, lui-même, prendra le dessus sur Steve Jobs (!); questionne la condition ouvrière («*Mais si jamais quelqu'un venait à te demander quelque chose du genre : "Mais pourquoi tu ne t'énerves pas ? Pourquoi tu ne revendiques pas tes droits ? Pourquoi tu ne fais pas grève ? Pourquoi tu ne relèves pas la tête ?" Toi, tu réponds que tu ne peux pas*»); réécrit l'Evan-

gile à sa façon : «*Notre père qui êtes aux cieux, un jour par mois, au moins un jour : sois le dieu des pauvres.*»

A la fois séditieux et tourmenté, le récit rémissible transmue l'énergie du désespoir en rage de vivre, au plus près d'une humanité humiliée, éreintée, cabossée, mais, surtout, encore debout. A l'instar de cette trinité d'écloups, «*un aveugle, une vieille et une dame avec la tête embrouillée*» qui, en bout de courses, unira ce qui lui reste de force pour tendre une main secourable à encore plus faible qu'eux.

**GILLES RENAULT**

**LAÏKA** d'ASCANIO  
CELESTINI Théâtre  
du Rond-Point, 75008.  
Jusqu'au 10 novembre.  
[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)



## Un héraut de notre temps

**THÉÂTRE** Dans «*Laïka*», l'Italien Ascanio Celestini donne la parole à un personnage de la marge, incarné par David Murgia. Une plongée dans notre monde.



### MORCEAU CHOISI

Armelle Héllot  
ahellot@lefigaro.fr

Comment parler du monde, aujourd'hui? Comment, au théâtre, être en prise avec la réalité de nos sociétés. Non pour les accuser, les critiquer, les détruire. Mais pour, par le truchement de récits et de personnages, nous mettre en quelque sorte face à une réalité «augmentée» qui nous conduise à réfléchir, à mieux comprendre, mais en nous divertissant.

L'écrivain italien Ascanio Celestini s'inscrit, côté théâtre, dans une tradition foraine passée au filtre de grands prédécesseurs, tels Eduardo De Filippo ou Dario Fo. On a notamment vu en France *La Fabbrica* et *Radio clandestine*. Cet artiste né en 1972 ne se contente pas des planches : romancier, il écrit également des textes brefs pour la télévision, des chansons, des sketches.

Jamais de leçons, rien de doctrinal, mais une plongée dans le vif de la vie des hum-



David Murgia s'adresse au public avec autant de véhémence que de calme. Derrière lui, Maurice Blanchy, qui joue Gianluca Casadei.

bles. Ou des puissants parfois, comme on le vit avec *Discours à la nation*, interprété en 2015 par le comédien que l'on retrouve aujourd'hui, David Murgia.

*Laïka* est un nom familier pour les amateurs d'espace. C'est le nom de la petite

chienne qui fut envoyée dans l'espace par les savants russes en 1957. Une pionnière dont la mémoire est évoquée dans le flot impétueux de paroles traduit par Patrick Bébi. Difficile de donner une idée juste de *Laïka* : un homme s'adresse à nous avec autant de véhémence que de calme. Sur la scène, derrière un petit rideau rouge, apparaît un accordéoniste, installé dans un encombrement de caisses de plastiques de couleurs vives. Maurice Blanchy joue les compositions de Gianluca Casadei. Mais il ne parle pas. Il est «doublé» par la voix off de Yolande Moreau.

Qui est l'homme qui nous parle? Un prophète, un délirant, un mythomane, un manipulateur? Un pilier de bar? Un poète traversé par un souffle divin? David Murgia lui offre son registre époustouflant, la densité de sa présence comme son art de la légèreté. Un moment rare de théâtre pur qui fait rire, émeut, éclaire. ■

*Laïka*, au Théâtre du Rond-Point (Paris VIII<sup>e</sup>), à 21 heures du mardi au samedi et 15 h 30 le dimanche. Durée : 1 h 20. Tél. : 01 44 95 98 21. Jusqu'au 10 novembre.

DOMINIQUE HOUCCANT GOLDO

**LE THÉÂTRE  
DE PHILIPPE TESSON**

## DANS LA COUR DES MIRACLES

*Au Rond-Point, un spectacle venu de Belgique pour nous dire, avec une grande originalité poétique, la misère de notre monde.*

**O**n vient de voir au Rond-Point *Laïka*. On sort bizarre, choqué, bouleversé même. C'est quoi au juste, ce spectacle qui ne ressemble à aucun autre ? Il s'appelle *Laïka* comme la petite chienne russe qui est peut-être toujours dans le ciel, toute seule, sacrifiée, un chien de rue, une pauvre créature qu'on a envoyée là-bas, pour voir, avant que la voûte céleste ne s'effondre à la vitesse hallucinante que l'on sait. *Laïka*, un objet de rien du tout, aussi insignifiante, aussi anonyme qu'un clochard, une prostituée, un manutentionnaire immigré, une pauvre vieille – tous ces milliards de bouches inutiles, que Dieu ne voit pas, parce que Dieu ne voit pas les pauvres, Dieu qui, malgré ce que l'on dit, ne fait pas partie des pauvres, car s'il en faisait partie, les pauvres ne seraient plus pauvres, etc., etc. Bref, un spectacle sur la misère du monde, la tragédie de la vie, la pauvreté universelle, et jusques à quand, jusqu'à quelle apocalypse.

Ce n'est pas nouveau que le théâtre s'emploie à cet exercice, et nous ne sommes pas dupes. Le plus souvent, le théâtre se rend quitte à trop bon marché et sous le masque des bons sentiments, de ses intentions généreuses. Or, cette *Laïka* s'est imposée à nous comme une exception spectaculaire à la règle.

### *Un spectacle qui ne ressemble à aucun autre*

Son style d'abord : une écriture d'un lyrisme fou, libérée de toutes les conventions, en rupture avec la logique narrative et avec l'ordre rationnel. L'auteur, l'Italien Ascanio Celestini, s'inscrit dans l'héritage de Dario Fo. Il y a chez lui un étonnant mélange de violence et de tendresse humaine. Le message qu'il délivre est foudroyant. Sur le plan philosophique et politique, cela peut choquer. Son héros est à la fois un homme commun, voire un pauvre diable, mais aussi et peut-être un Christ revenu sur terre. Il faut pour ce rôle un tempérament puissant. C'est le cas de David Murgia. Ce jeune homme de 30 ans venu de Belgique est une bête de théâtre exceptionnelle. Sa performance est extraordinaire. Très inspiré, il débite à un rythme torrentiel un texte difficile, qui dit par le truchement d'un récit imagé et désordonné la vérité du monde. Il est accompagné à l'accordéon avec une grande délicatesse par Maurice Blanchy, belge lui aussi. Ils font un couple étrange, comme venu d'ailleurs, porteur d'une parole messianique et justicière. Ils sont là, au milieu d'un bric-à-brac bohémien, étrangers à notre univers et à nous-mêmes. Il reste une semaine pour aller découvrir cet objet de théâtre surprenant, intense et profondément humain.

*Laïka*, texte et mise en scène d'Ascanio Celestini, avec David Murgia.  
Théâtre du Rond-Point (01.44.95.98.21), jusqu'au 10 novembre.



## « LAÏKA »



### ROND-POINT

2 bis, av. Franklin-Roosevelt (VIII<sup>e</sup>).

TÉL. : 01 44 95 98 21.

HORAIRES : du mar. au sam. à 21h, dim. à 15h30.

PLACES : de 16 à 31€.

DURÉE : 1 h 20.

JUSQU'AU 10 nov. Relâche le 1<sup>er</sup>.

Sur le plateau de la salle Jean-Tardieu, quelques lampes à abat-jour blanc sont posées de part et d'autre d'un petit rideau rouge. Un homme en noir, dans un manteau près du corps, écarte la pièce de tissu, découvrant un accordéoniste, assis près de caisses de plastique colorées. Parfois, lorsque le musicien parlera, on entendra à sa place la voix « off » de Yolande Moreau. L'accordéoniste est Maurice Blanchy, il joue des compositions de Gianluca Casadei. Il est le compagnon d'aventure de celui qui s'adresse à nous. Qui est donc le « personnage » à qui l'écrivain italien Ascanio Celestini, l'auteur remarquable de *Discours à la nation*, donne la parole dans *Laïka*? Un Christ de notre temps, un clochard prophétique? Peu importe. L'homme qui nous prend à témoin par la grâce d'un interprète formidable, David Murgia, nous saisit immédiatement. On l'écoute. On suit son récit, traduit par Patrick Bébi. On est touché par la diatribe. Il passe d'un sujet à l'autre sans que l'on ait le sentiment des ruptures. Et pourtant il y en a... *Laïka*, c'est la petite chienne russe de l'espace, envoyée près des étoiles dans un Spoutnik en novembre 1957. Premier être vivant à aller dans l'espace. On parle d'elle, du monde, du sens de l'existence. Un très grand moment de théâtre ardent et fort servi par un comédien magnifique. ■ **A.H.**

Profitez de réservations à prix réduits sur [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)



## SCÈNES

# LA CHRONIQUE DE FABIANNE PASCAUD

**TT**

**Laïka**

Monologue

**Ascanio  
Celestini**

| 1h15

| Mise en scène

Ascanio Celestini.

Jusqu'au 10 nov.,

Théâtre

du Rond-Point,

Paris 8<sup>e</sup>.

Tél. : 01 44 95 98 21.

**TT**

**Je parle**

**à un homme  
qui ne tient  
pas en place**

Monologue

**Jacques  
Gamblin et**

**Thomas Coville**

| 1h30

| Mise en scène

Jacques Gamblin

et Thomas Coville.

Jusqu'au 18 nov.,

Théâtre

du Rond-Point,

Paris 8<sup>e</sup>.

Tél. : 01 44 95 98 21.

Jacques Gamblin.  
Des océans le  
séparent de son ami  
Thomas Coville.  
Mais leurs liens sont  
insubmersibles.

Tignasse de jais, barbe sombre, regard incendié et long pardessus noir... Est-ce un Christ rebelle du XXI<sup>e</sup> siècle qui marche devant le public avec cette agitation? Un mystique halluciné à force de mauvais alcools, de jeûnes et d'autres privations? Sur le plateau aux lampes blanches et aux casiers à bouteilles, le Belge David Murgia est un poète de l'apocalypse. Qui parle comme tire une mitraillette. Derrière lui, un accordéoniste aux lunettes noires l'accompagne et tente de ralentir le tempo. Sans un mot. A moins qu'il ne parle parfois en off, à travers la voix cocasse et aimante de Yolande Moreau... Homme, femme? On est au-delà des frontières et des genres dans ce no man's land de la pauvreté. Vieilles femmes solitaires ou abandonnées à Alzheimer, prostituées battues plus que battantes se succèdent en effet dans *Laïka*, monologue fracassé, aussi lyrique et flamboyant qu'un opéra. Mais un opéra des gueux du troisième millénaire. Un opéra qui raconte comment le capitalisme achève aujourd'hui de massacrer ceux qu'il a déjà exclus depuis longtemps. Réfugiés, chômeurs, vieux, handicapés, fous.

Le dramaturge, metteur en scène et acteur italien Ascanio Celestini, 46 ans, a le verbe vengeur. Et moqueur. Un méchant clown qui évoque Dieu à tout bout de champ, comme le physicien athée Stephen Hawking. Et qui trouve la grâce à force de violence et de désenchantement. Théâtre du réel, théâtre-documentaire? Défile dans le verbe chahuté, quasi slamé de Celestini, toute une tradition d'arlequinades à la Dario Fo (1926-2016). Et tel son compatriote Prix Nobel de littérature (1997), toujours au service des humbles et des oubliés, Celestini sait actualiser l'héritage de la commedia dell'arte comme du théâtre d'agit-prop des années 1970. Avec lucidité tragique et tendresse

noire. D'autant qu'il a trouvé un interprète d'exception. Visage émacié, fébrilité au bord de la rupture, David Murgia est devenu le frère de tous les abandonnés. Alors par sa présence lumineuse, le cri politique se fait prophétique. Murgia est miraculeusement devenu tous les hommes. L'humanité en un.

L'humanité en deux dans *Je parle à un homme qui ne tient pas en place*, long soliloque tiré de la correspondance entre Jacques Gamblin et Thomas Coville et mis en scène par ces mêmes hommes. L'acteur et le navigateur se rencontrent en 2013, deviennent amis, aiment tous les deux passionnément la mer, vivent tout près. Lors du quatrième essai de Coville, en 2014, de battre le record du tour du monde à la voile en solitaire, ils s'écrivent, s'épaulent, l'un sur terre, l'autre sur l'océan. Coville met du temps à répondre aux e-mails de Gamblin. Quand il ose, enfin, c'est pour faire l'aveu de son échec. Il a renoncé à l'exploit. Il fait demi-tour. Et il souffre, lui qui avoue soudain fuir en mer ses médiocrités, ses lâchetés, ses impuissances, son mépris de soi, ses solitudes. Et l'ami Gamblin l'accompagne, le soutient, lui rend l'orgueil de soi, de la vie, de leur amitié. Deux hommes que des océans séparent et qui s'acharment à trouver ensemble, l'un par l'autre, la beauté et la dignité d'être. Amitié, amour? Les frontières n'existent plus face à la fascinante empathie qui les lie; et les femmes sont bien absentes de ce duo à la Montaigne et La Boétie. Sans doute les deux hommes se ressemblent comme des frères. De tournée en tournée, Gamblin non plus ne tient pas en place, et l'acteur est à sa façon un navigateur en âmes troubles. Sur la grande scène où des vidéos laissent entrevoir l'océan, il assume seul le face-à-face épistolaire. Il aime tout risquer, tout oser en scène. Même de plonger le public dans l'effroi et une cosmique ferveur mêlées, grâce à la bande-son maritime de Lucas Lelièvre. Malgré des chutes de rythme, le spectacle porte haut le courage et la grandeur d'être homme. Le courage et la grandeur de l'amitié. S'y répand peu à peu un souffle hugolien ●

1 *Je parle à un homme qui ne tient pas en place*, de Jacques Gamblin et Thomas Coville, éd. des Equateurs, 160 p., 14 €.





### Laïka

De et par Ascanio Celestini.  
Durée: 1h15. Jusqu'au 10 nov., 21h  
(mer., ven., sam., mar.), 15h30  
(dim.), Théâtre du Rond-Point,  
2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8<sup>e</sup>,  
01 44 95 98 21. (14-33€).

**Sur un plateau décoré de petites lampes blanches et de cagettes en plastique, accompagné d'un accordéoniste aux lunettes noires derrière lui et de la voix off de Yolande Moreau, David Murgia, visage émacié et tignasse noire, est ici frère et compagnon des paumés, des exclus, des handicapés. Qu'il raconte à la vitesse de la mitraille, avec une tendresse noire. Et un hallucinant goût de la langue – prière, poème, défi, slam... Le créateur et metteur en scène de ce barde christique, l'Italien Ascanio Celestini, chante et combat le monde fracassé d'aujourd'hui, et décrit comment un capitalisme vampire a fini par avoir sa peau. Mais, grâce à la présence ténébreuse de David Murgia, le cri politique, prodigieusement incarné, devient prophétique. Murgia est devenu tous les hommes. L'humanité en un. – F.P.**



## Théâtre

### Laïka

D'Ascanio Celestini, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h15. Jusqu'au 10 nov., 21h (du mar. au sam.), 15h30 (dim.). Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8<sup>e</sup>, 01 44 95 98 21. (14-33€).

**📺** Sur un plateau décoré de petites lampes blanches et de cagettes en plastique, accompagné d'un accordéoniste aux lunettes noires derrière lui, avec la voix off de Yolande Moreau pour compagnie, David Murgia, visage émacié et tignasse noire, est ici *compagnon et frère des paumés, des exclus, des handicapés*. Qu'il raconte à la vitesse de la mitraille, avec une tendresse noire. Et un hallucinant goût de la langue – prière, poème, défi, slam... Le créateur et metteur en scène de ce barde christique, l'italien Ascanio Celestini, chante et combat le monde fracassé d'aujourd'hui, et décrit comment un capitalisme vampire a fini par avoir sa peau. Mais, grâce à la présence ténébreuse de David Murgia, le cri politique, prodigieusement incarné, devient prophétique. Murgia est devenu tous les hommes. L'humanité en un. – **F.P.**



## La semaine de

Frédéric Péguillan

### MERCREDI

#### MATERNITÉ

J'aime le Palais de Chaillot, son imposante architecture années 30, son grand escalier qui nous conduit dans les profondeurs de la création. Je me rends souvent au Théâtre national de la danse et j'en ressors souvent enthousiaste. Ce soir j'y découvrirai *Grito Pelao*, un spectacle autour de la maternité signé Rocio Molina, chorégraphe-danseuse espagnole, et la chanteuse catalane Sílvia Pérez Cruz.

### JEUDI

#### DILEMME

Que choisir ? *Laïka*, une pièce d'Ascanio Celestini

sur les déclassés de la société, interprétée par l'acteur belge David Murgia, au Théâtre du Rond-Point, ou *Boum*, la soirée cinéphilo-musicale organisée au Cinéma du Panthéon (5<sup>e</sup>) par mes confrères Laurent Rigoulet et Hugo Cassavetti, qui auront sélectionné, comme de coutume, des pépites visuelles et sonores. Mon cœur balance...

### VENDREDI

#### DUB UNLIMITED

Tous les ans, dans le cadre du Festi'Val de Marne, se tient la JIMI, le rendez-vous des indépendants et de l'autoproduction, qui ne manque jamais de programmer une soirée dub. Ce soir, c'est au Hangar (3-5, rue Raspail), à Ivry-sur-Seine, avec un

plateau de choix : Marina P, Weeding Dub et, surtout, les pionniers Zenzile, qui, après un détour par d'autres musiques, sont revenus aux fondamentaux avec un superbe album (*Zenzile meets Jayree*) où ils montrent qu'ils sont plus que jamais les patrons de la scène française du genre.

### SAMEDI

#### MELUN, SON BRIE...

L'invitation de ma nièce Margaux à un goûter-crémaillère à Melun est une bonne occasion d'aller visiter cette bourgade de Seine-et-Marne, qui, contrairement aux idées reçues, n'est pas qu'une cité-dortoir en bord de Seine. La vieille ville recèle quelques beaux édifices tels que la collégiale Notre-Dame. Et j'en

profiterai pour rapporter un brie au goût plus corsé que celui de Meaux.

### DIMANCHE

#### PEINE CAPITALE

Pour ma séance de ciné dominicale, j'étais tenté par *La Particule humaine*, une dystopie de Semih Kaplanoğlu. Mais, dissuadé par mes collègues du service cinéma, j'opterai plutôt, toujours sur leurs conseils, pour *Lindy Lou*, documentaire sur une jurée de tribunal, hantée par la culpabilité d'avoir envoyé avec onze de ses pairs un homme à la mort. Glaçant.

### LUNDI

#### COUCOU

La dernière fois que j'ai vu Sophie Hunger en concert, c'était pour l'hommage

à David Bowie concocté par Philippe Découflé à la Cité de la musique. Je l'ai trouvé trop braillarde, elle qui a pourtant toujours frappé par son audace et sa finesse musicales. La Suissesse revient avec un album aux couleurs électro étonnant, qui devrait réserver des surprises en live à La Cigale.

### MARDI

#### WINTER IS COMING

Le photographe Christophe Jacrot traque les hivers extrêmes un peu partout sur la planète. Il expose les témoignages visuels de son tour du monde dans les pays où souffle le blizzard, à la Galerie de l'Europe (55, rue de Seine, 6<sup>e</sup>). Grand fan de son travail, j'enfile ma doudoune et j'y cours.



Giovanni Ottadini/Conti

Scènes

## Les gens de peu

Dans *Laïka*, **DAVID MURGIA** restitue le quotidien "de personnages broyés par le système capitaliste". Un éblouissant monologue.

**IL EN FAUT DU SOUFFLE POUR TENIR** ce long monologue débité à la vitesse d'une fusée intergalactique. A croire que cet homme cherche à rattraper la chienne *Laïka* lancée en orbite autour de la Terre dans le vaisseau spatial *Sputnik 2* le 3 novembre 1957... et qui n'en est jamais revenue. Mais non, ce n'est pas ça le fond du problème, le nœud du soliloque de ce personnage imaginé par Ascanio Celestini, installé au bar pour vider son cœur et dont le discours tient à la fois de Jésus, de Karl Marx ou de Zola.

On avait découvert Celestini, auteur, acteur et metteur en scène italien, au théâtre du Rond-Point avec *Discours à la nation* en 2015 où il pourfendait la morgue des cyniques et du capitalisme. Avec, déjà, David Murgia comme interprète. En 2017, Celestini jouait lui-même tous les personnages de sa famille dans *Dépaysement*, du théâtre-récit haut en couleurs où l'humour se révèle l'ultime délicatesse pour évoquer le quotidien de gens de peu.

A écouter David Murgia dans *Laïka*, on pourrait croire à une suite possible de cette galerie de portraits, campés avec une tendresse corrosive que l'acteur restitue avec fougue. Mais ce n'est pas tout à fait ça non plus. *Laïka* est le début d'une trilogie des bars, lieu idéal pour suivre le quotidien "de personnages broyés par le système capitaliste".

**De ce pauvre diable à la langue bien pendue**, on sait qu'il vit en coloc avec Pierre, joué par Maurice Blanchy qui fait parler son accordéon et confie, en voix off, ses remarques à la voix de Yolande Moreau. Assis sur des caisses en plastique de bouteilles, il se tait et joue pour ménager des pauses à David Murgia, impressionnant d'énergie dans son grand déballage des heurts et malheurs d'une petite communauté peuplée d'un clochard qui fut manutentionnaire, d'une vieille dame très occupée, d'une autre embrouillée par les ravages de l'Alzheimer, d'une prostituée et de la grève menée par des manutentionnaires africains dans l'entrepôt voisin.

Ça n'a l'air de rien, mais ça nous emmène loin et à parler de tout. De Dieu, de Stephen Hawking, de la sainteté et du big bang, de l'épuisement au travail et de son antidote : la puissance de l'imagination. Alors, entre deux déchargements de palettes, les manutentionnaires désertent le réel : "Vu qu'une vie imaginée vaut autant qu'une vie vraie, (avec le temps quelqu'un a inventé un système ingénieux dans la camionnette rouge. Quelqu'un a dit : une vie vaut l'autre. Pourquoi raconter ta vie si elle est dégueulasse ? Racontez-en une autre. Une imaginée vaut autant qu'une vie vraie). Qu'est-ce que tu as fait hier ? Hier Nicole Kidman m'a appelé..."

Au final, tout ce petit monde finit par se croiser, le quartier n'est pas bien grand et il y aura même un miracle pour finir. Mais ça, on vous laisse le découvrir...

**Fabienne Arvers**

**Laïka** Texte et mise en scène Ascanio Celestini, avec David Murgia, accordéon Maurice Blanchy, jusqu'au 10 novembre, Théâtre du Rond-Point, Paris VIII\*



## Le Théâtre

# Laïka

(Troquet d'embarquement)

**Q**UI EST ce jeune type racho, aux cheveux longs et à la barbe noire, engoncé dans un manteau ? Qui parle à quatre cents à l'heure, durant 1 h 15, au milieu de lampes de chevet disposées par terre en arc de cercle ? Qui nous prend la tête avec Stephen Hawking, interpelle Dieu, nous parle du clochard devant le supermarché, d'une vieille bigote rongée par Alzheimer, de manutentionnaires africains en grève ou encore d'une prostituée de son immeuble ? Qui nous raconte la vie de ces laissés-pour-compte et touche en même temps à des sujets aussi divers que l'exploitation des ouvriers, le pape, la violence policière, Nicole Kidman, la chienne Laïka, « *le premier être vivant qui va dans l'espace* », dans un flot ininterrompu de formules qui claquent, d'humour qui fuse, d'images féroce-ment poétiques, dans une langue pleine de pirouettes et de saltos arrière ? Un allumé ? un alcool clairvoyant ? Jésus descendu du ciel ? Peut-être...

Le narrateur, c'est l'impressionnant David Murgia. Il décolle vite. Au bar de bon matin, il passe pour un aveugle. Miracle (il y en aura d'autres), des clients lui paient des coups à boire. Que pêche

le messie des troquets ? Rien, si ce n'est qu'« *une vie imagi- née vaut autant qu'une vie vraie* », et il nous fait vivre la vie des petites gens de son quartier.

Au fond du plateau, derrière un petit rideau rouge, l'accordéoniste Maurice Blanchy est assis sur une des caquettes en plastique empilées. Il est le coloc du narrateur, doublé par la voix off de Yolande Moreau. Parfois, l'accord entre le texte et la musique est tel qu'il vous prend aux tripes. Et, si l'on s'interroge sur l'utilité du micro HF pour le comédien

dans une salle si petite, on se dit que l'effet ajoute de l'étran- geté au spectacle.

L'Italien Ascanio Celestini a signé le texte et la mise en scène. Le plus frappant, c'est sa façon de s'attaquer à la poli- tique et de la faire surgir dans les fulgurances poé- tiques : « *Tu sais pourquoi ils ont envoyé Laïka dans l'es- pace ? Parce que c'était un chien de rue. Les scientifiques soviétiques étaient des gens qui avaient beaucoup étudié, ils savaient qu'un chien de rue était plus fort (...). Le clochard, c'est la même chose. Le clo-*

*chard, il est là, sur le parking du supermarché, il se lave au robinet de service, à moitié nu, même l'hiver, il dort dans le froid, sous la pluie... Il est fort, le clochard. Quand les poli- ciers vont arriver pour le frap- per, c'est lui qui va leur faire voir les étoiles. Puis les Sovié- tiques vont arriver, ils vont prendre le clochard et ils vont l'envoyer dans l'espace.* »

Celestini n'est pas près de le mettre sur orbite, ni le clo- chard ni aucun de ces êtres ca- bossés. Il ne les juge pas. On sent chez lui une profonde bienveillance. Ici, c'est nous qui tournons autour d'eux. Et ça donne le vertige.

**Mathieu Perez**

Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.



## Théâtre

# Deux monologues Textes à part, comédiens hors pair

« La Loi des prodiges », de et avec François de Brauer, et « Laïka », d'Ascanio Celestini avec David Murgia : deux monologues insolites, superbement composés et magistralement interprétés.

● **François de Brauer** a écrit et joue, seul en scène, avec pour tout partenaire trois chaises dispersées sur la scène, une veste rouge à parements et un peu de lumière. Il s'agit d'un très étrange récit. « La Loi des prodiges » (1), sous-titrée « La Réforme Goutard », le conduit à incarner une bonne vingtaine de personnages, très différents.

On pense un peu à Philippe Caubère, évidemment. François de Brauer est un interprète depuis longtemps repéré : Conservatoire, spectacles de troupes, il est très vif, mobile, sensible, profond. On retrouve ces qualités dans sa manière d'écrire, son imagination. Et s'y ajoute beaucoup d'humour. Son spectacle a mûri sur plusieurs années et il est ces temps-ci au Petit Saint-Martin après une longue exploitation. La manière de passer d'un personnage à l'autre est fluide, extraordinaire.

Le fond est une fable à irisations politiques, morales, qui se noue autour d'un député ennemi des choses de l'art. C'est toute notre société qui y passe... N'en disons pas plus : il faut voir et applaudir François de Brauer. Son engagement, sa maîtrise, ce qu'il y a d'acrobate en lui. Et sa lucidité intellectuelle.



David Murgia (« Laïka »)

### Un texte provocateur

Autre style pour « Laïka » (2), de l'écrivain italien Ascanio Celestini, qui signe également la mise en scène. Laïka est cette petite chienne envoyée dans l'espace par les Russes en 1957. Il est question d'elle, mais le propos est bien plus large, et, comme chez de Brauer, c'est toute notre société qui est scrutée.

Un décor avec un petit rideau rouge, quelques lampes blanches. Lorsque le narrateur, David Murgia, écarte le rideau, on découvre un accordéoniste, installé au milieu de caisses de plastique de couleurs vives. C'est Maurice Blanchy. Il est Pierre, colocataire du narrateur. Il joue des compositions musicales de Gianluca Casadei. Une voix féminine, celle de Yolande Moreau,

intervient de temps en temps, la voix de l'accordéoniste, car Pierre est muet.

Pour l'essentiel, David Murgia est seul en scène. C'est un homme qui parle. Un pauvre. Un isolé. Mais qui voit tout du monde autour de lui, le raconte et nous donne à réfléchir. Le texte est très tonique, audacieux, provocateur. Il touche. Le comédien est formidable. Un moment exceptionnel qui secoue, fait rire, émeut, donne à penser. Sans plainte. Avec une autorité puissante. À voir absolument.

Armelle Héliot

(1) Petit Saint-Martin, jusqu'à la fin de l'année. Le dimanche à 18 heures, le lundi à 20 heures. Durée 1 h 30. Tél. 01.42.08.00.32, [www.petitstmartin.com](http://www.petitstmartin.com)

(2) Rond-Point, jusqu'au 10 novembre. À 21 heures du mardi au samedi, dimanche à 15 h 30. Durée 1 h 30. Tél. 01.44.95.98.21, [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

# David Murgia, gentleman clochard sur les Champs-Élysées

**SCÈNES** Le Belge souffle un vent de fraîcheur au Théâtre du Rond-Point avec « Laïka »

- Choc des cultures entre le Belge David Murgia et le Théâtre du Rond-Point à Paris, où il joue « Laïka » d'Ascanio Celestini.
- Ou quand les Champs-Élysées riment avec peket.
- En marge de cette virée parisienne, la pièce sera diffusée chez nous, en télé, et recrée pour la radio.

PARIS  
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Et sinon, vous mangez quoi comme crasse ici ? Ça donnerait quoi une mitraillette fricadelle sauce samouraï à Paris ? » D'emblée, David Murgia met tout le monde à l'aise sur le filage de *Laïka*, quelques heures avant la première de cette pièce au Théâtre du Rond-Point à Paris. « Et un peket, ça vous parle ? Non ? » Bon, ce sera donc un petit blanc que prendra son personnage de Messie venu ausculter l'état peu reluisant de notre humanité, au bar du coin, entre deux verres de Picon ou pastis : le comédien n'a pas encore tranché sur la traduction parisienne. Quelles que soient les adaptations locales – il faudra aussi trouver comment remplacer l'Atomium et le « Jardin extraordinaire » –, *Laïka* prend des accents étonnants dans le théâtre de Jean-Michel Ribes, situé au beau milieu des Champs-Élysées.

**Cette première de « Laïka » à Paris a attiré tout le ban et l'arrière-ban de la presse culturelle**

Investir la scène en face des boutiques de luxe pour incarner un Christ habillé en clochard au milieu de personnages portant le fardeau de la précarité, revêt un caractère fichtrement symbolique. Jouer à deux pas de la très chic avenue Montaigne, et pas très loin de l'Élysée, un SDF, un manutentionnaire en grève, une prostituée, une « vieille » à l'esprit embrouillé, entre autres personnages qui ont mal à leur humanité et partagent un bout de quartier autour d'un supermarché, voilà qui tient du grand écart improbable. « Celui qui ne travaille pas ne consomme pas et donc, celui qui ne consomme pas ne sert à rien » : cette citation de la pièce prend forcément une dimension cynique à proximité des mégastores du boulevard mythique. « C'est vrai que c'est symbolique de jouer *Laïka* ici, en France, avec un président qui dit qu'il n'y a plus de gauche, de droite, de lutte des classes, recon-



« *Laïka* » prend des accents étonnants dans le théâtre de Jean-Michel Ribes, situé au beau milieu des Champs-Élysées.

© GIOVANNI CITTADINI CESI

naît David Murgia entre deux raccords, le jour de la première. Le texte d'Ascanio Celestini, au contraire, redessine la société telle qu'elle est vraiment, avec des vies inégales, des gens qui vivent à la périphérie, comme à côté de l'Histoire, et qui n'ont aucune chance de transformer leur sort. Malgré tous ces discours qui harmonisent, qui disent que tout va bien, je vois bien, rien qu'en al-

lant de l'appart où je loge, dans le Marais, jusqu'ici, en regardant les gens, je vois bien qu'on vit encore dans une société de classes. Prétendre que tout va bien alors que les clivages sont de plus en plus forts, c'est laisser de plus en plus de place à l'extrême droite. »

Est-ce ce discours tranché (mais empreint, dans la pièce, d'une poésie inclassable) ? Est-ce la présence magnétique de David Murgia que les Français ont découvert avec *Discours à la nation*, du même Ascanio Celestini ? Est-ce la touche belge ? Toujours est-il que cette première de *Laïka* à Paris a attiré tout le ban

et l'arrière-ban de la presse culturelle. *Libération*, *Le Monde*, *Télérama*, *Le Canard enchaîné*, *Le Figaro*, *les Inrocks*, *France Culture*, *France 2*, *L'Express*, *Arte*, *Charlie Hebdo* : tous se sont annoncés pour les premiers jours de la pièce au Rond-Point. « Ça sent une critique au "Masque et la Plume" sur *France Inter*, » plaisante-t-on avec lui. « *Jes-père*, et sur *Fip radio* aussi. » David Murgia, le comédien prodige. De toute façon, ce qui l'intéresse surtout, c'est un autre type de gratin. Il a notamment invité Yolande Moreau, qui intervient vocalement dans la pièce, ou en-

core François Ruffin, ancien journaliste, réalisateur (*Merci patron !*) et désormais député de la France insoumise.

Pour sûr, celui qui a joué dans les films de Bouli Lanners (*Les premiers, les derniers*) ou Tony Gatlif (*Geronimo*) et connaît un franc succès au théâtre, notamment avec le Raoul Collectif, n'est pas du genre mondain. Avec sa nonchalance contagieuse, il contraste d'ailleurs avec l'ambiance guindée du Rond-Point cet après-midi-là. Tandis que sur la terrasse ensoleillée, Mathilda May sermonne religieusement ses coéquipiers du *Banquet*, l'autre pièce à l'affiche ce soir-là, David Murgia partage gaiement quelques chopes de bière avec le régisseur ou l'équipe de la RTBF présente pour préparer la captation de *Laïka* et filmer un reportage sur le comédien (lire ci-contre). Pas question non plus de relire son texte : il l'a déjà dans la peau. « Depuis que je travaille avec Ascanio, je n'apprends plus vraiment par cœur. Je joue comme si je racontais un film par les images. J'imagine que je suis le projecteur de cinéma et que les gens ne me regardent pas moi, mais l'image projetée. » David Murgia, dans la vie et sur la scène, c'est la simplicité incarnée. D'ailleurs, le seul moment compliqué à vérifier avec l'équipe technique, c'est le lancement d'une bande-son. Quand on le chambre sur le contraste avec la méga-technologie des spectacles de son frère Fabrice Murgia, il sourit : « Il y a plus d'effets techniques dans les premières minutes de ses spectacles que moi dans tout mon spectacle. »

Même à quelques minutes de

AGENDA

## L'homme pressé

Chez David Murgia, il n'y a pas que le débit de parole qui tourne à 10.000 à l'heure. L'homme tout entier carbure à toute allure. Il suffit de jeter un œil à son agenda pour le vérifier. C'est simple, le comédien est sur tous les fronts. Non seulement ses spectacles celestiniens (*Laïka* et *Discours à la nation*) continuent de tourner en France ou en Belgique, mais ils font aussi les beaux jours de la télé. Après avoir diffusé *Discours à la nation* en 2017, la RTBF programme désormais *Laïka*, qui passera à 21 h sur la Trois le lundi 5 novembre, avant un reportage consacré au comédien dans l'émission « Jour de Relâche », en deuxième partie de soirée. Le même *Laïka* fera aussi l'objet d'une création radio-phonique, dans la foulée, en collaboration avec « Par Ouï-dire » sur La Première. En théâtre toujours, le jeune comédien prépare une nouvelle création avec le Raoul Collectif (*Le signal du promoteur, Rumeurs et petits jours*) ainsi qu'une suite au projet *Ghost Road* de son frère Fabrice Murgia, avec Josse De Pauw, sans oublier les pièces qu'il conserve dans les cartons avec Ascanio Celestini. Un calendrier chargé qui lui laisse trop peu de temps pour le cinéma. S'il a dû refuser une proposition d'Albert Dupontel pour jouer dans *Au-revoir là-haut*, il devrait se ménager un créneau pour tourner dans le prochain film de Tony Gatlif.

C.M.A.

son entrée en scène, le comédien papillonne en toute décontraction dans le théâtre. Après s'être reposé une demi-heure dans sa loge, le voilà qui traîne au bar ou prend l'air sur les trottoirs du VIII<sup>e</sup> arrondissement. « Si je me concentre trop longtemps dans ma loge, j'arrive tétanisé sur le plateau. »

« Celui qui ne travaille pas ne consomme pas et donc, celui qui ne consomme pas ne sert à rien » DANS LAÏKA

Le jeune homme est plutôt du genre à décompresser avec un petit coup de peket sur la scène, une tradition sur *Laïka* ! Quelques minutes avant que le public n'entre dans la scène, nous trinquons donc avec lui pendant que l'accordéoniste Maurice Blanchy détend tout le monde en entamant *Bella Ciao* sur son instrument. « On va aller faire le métro parisien avec toi », blague alors David Murgia. Clin d'œil du destin, c'est à ce moment-là que vibre son téléphone en recevant un e-mail de la FGTB, un e-mail qui commence par « camarade ! » pour lui demander une preuve de son inscription chez Actiris comme demandeur d'emploi. Comme quoi, même quand on joue au Rond-Point, pendant cinq semaines, sur les Champs-Élysées, le rappel d'une certaine précarité n'est jamais loin. ■

CATHERINE MAKEREEL

20002015

**FESTIVAL DES LIBERTÉS**

THÉÂTRE NATIONAL  
Boulevard Emile Jacqmain 111-115, 1000 Bruxelles

CONCERT THÉÂTRE DÉBAT CINÉMA EXPO

18-27 OCTOBRE

bxl laïque

www.festivaldeslibertes.be

## SONATE D'AUTOMNE

INGMAR BERGMAN

9 > 26 octobre

AVEC Jo Deseure, Julie Duroisin, Francesco Mormino et la participation d'Inès Dubuisson  
Mise en scène Bruno Emsens



reservations@leboson.be ou 0471 32 86 87  
leboson.be 361 chaussée de Boondael, 1050 Ixelles

Ixelles  
LE SOIR

# M Scènes

## Théâtre : une chienne de vie vue par Ascanio Celestini

L'auteur italien présente, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, sa nouvelle pièce, « Laïka ».

LE MONDE | 12.10.2018 à 16h13 |

Par Joëlle Gayot

🗨 Réagir ⭐ Ajouter 🖨 📧

f Partager

🐦 Tweeter



C'est la claque de cette rentrée théâtrale. Une claque mémorable, qui vous rappelle que vous n'êtes pas seul sur la Terre, qu'autour de vous il y a des gens qui méritent votre regard, votre écoute et votre respect. Comme ce clochard qui dort dehors sous vos fenêtres, cette voisine de palier à l'esprit embrouillé qui ratiocine avec aigreur, cette autre vieille, généreuse, qui vaque d'un bout à l'autre de la cité en priant Dieu, les mains jointes vers le ciel, cette prostituée dont l'existence ne fait ni envie ni pitié, mais qui assume son destin, ces employés en lutte dans une entreprise sans âme... Et ce jeune homme enfin, qui, dès le matin, s'en va boire son verre de vin au comptoir du bar d'à côté pour conjurer la solitude et parler, sans pouvoir s'arrêter, de ce désastre humain à l'œuvre dont il est le devin, le témoin et le conteur à la manière d'un Tirésias de tragédie.

---

**LE TEXTE DOIT SON  
TITRE AU NOM DE LA  
PREMIÈRE CHIENNE QUI  
FUT ENVOYÉE DANS  
L'ESPACE**

---

Ce peuple de l'ombre, qui d'ordinaire n'a ni visage ni voix, Ascanio Celestini lui donne corps dans sa pièce *Laïka*, mise en scène au Théâtre du Rond-Point, à Paris. Le texte doit son titre au nom de la première chienne qui fut envoyée dans l'espace. Seule dans sa capsule, Laïka était assurée de mourir. Mais qui diable s'en souciait ? Elle n'était pas un animal de race, juste une bâtarde sacrifiée

sur l'autel de la science. On apprend cette histoire qu'à la fin du spectacle, et elle nous tire des larmes. Pleurer à cause d'une chienne ? La faute en incombe à une représentation qui emmène son public vers ce seuil déroutant où il n'a plus aucune défense.

Ascanio Celestini, auteur italien né en 1972 – il se dit qu'il est le nouveau Dario Fo, tant il endosse, comme son illustre aîné, le rôle de l'auteur engagé dans son temps, sachant pourfendre son époque sans oublier d'en rire –, est un habile dramaturge. Il navigue à la lisière du pathos sans jamais franchir la ligne jaune, brisant par l'humour la compassion qu'il parvient à faire naître en chacun. Il a écrit une pièce au verbe étonnant, dans laquelle chaque mot rebondit sur celui qui précède, où la répétition des phrases réactive l'émotion tout en la propulsant un pas de plus devant. Au point qu'on a parfois l'impression d'entendre en boucle, et avec un plaisir croissant, un refrain lancinant.

## Décor universel

L'humanité qui peuple cette pièce monologuée habite les bas-fonds. Une cité italienne qui pourrait être hérissée de hautes HLM, avec, au bout d'un terre-plein sinistre, un centre commercial. Ce décor est universel. Sur le plateau, il suffit juste, pour l'évoquer, d'un tas de cageots empilés sur lequel s'assoit un accordéoniste. Quelques lampes alignées au sol rappellent des rangées de lampadaires jaunâtres. C'est tout. Nous y sommes. C'est là que cohabite le peuple d'en bas.

Il faut un narrateur qui éclaire le tableau et mette en route tous les protagonistes. L'acteur assume ce rôle. Il est belge et s'appelle David Murgia. Il apparaît sur scène, silhouette sèche vêtue d'un pardessus noir. Il est dans l'ombre et nous tourne le dos. Et puis voilà qu'il se met à parler (il est sonorisé), et le miracle a lieu. Rarement on a vu un comédien d'une telle netteté.

---

**PRÉCIS MAIS VOLUBILE,  
EXPRESSIF MAIS  
INTÉRIEUR, INTENSE  
MAIS DÉTACHÉ, DAVID  
MURGIA EST TOUT CELA  
À LA FOIS**

---

Précis mais volubile, expressif mais intérieur, intense mais détaché, David Murgia est tout cela à la fois. Il a pour lui l'hystérie corporelle des drogués, haussements intempestifs des épaules, nervosité des gestes. Mais aussi le calme impérial de l'acteur. Il fixe son regard dans les yeux du public. Interrompt le face-à-face quand il devient intenable. Se place de profil pour incarner la prostituée, se courbe pour

interpréter la vieille dame, se redresse pour devenir le narrateur qui boit son verre de vin le matin. Il est un et multiple. Avec ou sans l'accordéoniste qui lui tient lieu de partenaire, il écoule son texte dans une virtuosité insensée. Et nous, nous sommes bouche bée. Respect !

---

**J** *Laïka*, texte et mise en scène d'Ascanio Celestini. Jusqu'au 10 novembre, au [Théâtre du Rond-Point](#). Tél. : 01-44-95-98-21.

## “Laïka”, le cri politique et prophétique d’Ascanio Celestini



Fabienne Pascaud

Publié le 28/10/2018.



**Plus qu’un monologue, c’est un opéra des gueux du troisième millénaire que livre le metteur en scène italien. Un hommage flamboyant aux laissés pour compte du monde entier, interprété brillamment par David Murgia. A voir absolument.**

**T**ignasse de jais, barbe sombre, regard incendié et long pardessus noir... Est-ce un Christ rebelle du XXI<sup>e</sup> siècle qui marche devant le public avec cette agitation ? Un mystique halluciné à force de mauvais alcools, de jeûnes et d’autres privations ? Sur le plateau aux lampes blanches et aux casiers à bouteilles, le Belge David Murgia est un poète de l’apocalypse. Qui parle comme tire une mitrailleuse. Derrière lui, un accordéoniste aux lunettes noires l’accompagne et tente de ralentir le tempo. Sans un mot. A moins qu’il ne parle parfois en off, à travers la voix cocasse et aimante de Yolande Moreau...

Homme, femme ? On est au-delà des frontières et des genres dans ce no man's land de la pauvreté. Vieilles femmes solitaires ou abandonnées à Alzheimer, prostituées battues plus que battantes se succèdent en effet dans *Laïka*, monologue fracassé, aussi lyrique et flamboyant qu'un opéra. Mais un opéra des gueux du troisième millénaire. Un opéra qui raconte comment le capitalisme achève aujourd'hui de massacrer ceux qu'il a déjà exclus depuis longtemps. Réfugiés, chômeurs, vieux, handicapés, fous.

### **David Murgia, frère de tous les abandonnés**

Le dramaturge, metteur en scène et acteur italien, 46 ans, a le verbe vengeur. Et moqueur. Un méchant clown qui évoque Dieu à tout bout de champ, comme le physicien athée Stephen Hawking. Et qui trouve la grâce à force de violence et de désenchantement. Théâtre du réel, théâtre-documentaire ? Défile dans le verbe chahuté, quasi slamé de Celestini, toute une tradition d'arlequinades à la Dario Fo (1926-2016). Et tel son compatriote Prix Nobel de littérature (1997), toujours au service des humbles et des oubliés, Celestini sait actualiser l'héritage de la commedia dell'arte comme du théâtre d'agit-prop des années 1970.

---

#### *A lire aussi*

Au théâtre Michel, le destin tragique d'Alan Turing, mathématicien génial et héros de la guerre

---

Avec lucidité tragique et tendresse noire. D'autant qu'il a trouvé un interprète d'exception. Visage émacié, fébrilité au bord de la rupture, David Murgia est devenu le frère de tous les abandonnés. Alors par sa présence lumineuse, le cri politique se fait prophétique. Murgia est miraculeusement devenu tous les hommes. L'humanité en un.

## LAÏKA, LA NOUVELLE CRÉATION D'ASCANIO CELESTINI AU THÉÂTRE DU ROND-POINT



**Laïka, la nouvelle création d'Ascanio Celestini au Théâtre du Rond-Point nous fait réfléchir. Du 10 octobre au 10 novembre 2018 à 21h, on découvre ce conte doux-amer sur le prolétariat d'aujourd'hui.**

Au **Théâtre du Rond-Point** on va voir **Laïka**, la nouvelle création d'**Ascanio Celestini**, du **10 octobre au 10 novembre 2018** à 21h. 1h15 de performance qui dresse un portrait caustique et tendre du prolétariat aujourd'hui. Un spectacle mi-tragique mi-comique qui remet à l'honneur la place du **conteur**.

**David Murgia** est seul en scène, avec Pierre, son colocataire **accordéoniste**, muet, qui s'exprime uniquement à travers la voix de **Yolande Moreau**. Au bar du coin, avec les habitués, ou avec son colocataire, **David Murgia** raconte. Narrateur christique, il dépeint le monde des déclassés, des rejetés, avec tendresse et humour. La langue est musicale, tantôt parlée, tantôt slamée.



©Dominique Houcmant-Goldo

Si le titre du spectacle **Laïka** sonne familier à vos oreilles, c'est que vous l'avez certainement entendu aux infos. C'est le prénom de la "chienne de l'espace" envoyée par l'URSS en 1957 à bord de Spoutnik 2. Le premier être vivant à s'être approché au plus près des étoiles!



**Ascanio Celestini**, a déjà présenté deux créations au **Rond-Point**: *Discours à la nation*, en 2015, puis *Dépaysement* en 2017. Il s'y intéressait au monde des cyniques et des puissants. *Laïka* en est le pendant, le point de vue diamétralement opposé. Dans la lignée de **Dario Fo**, **Ascanio Celestini** s'impose comme une figure majeure du **théâtre-récit**, où au-delà de la dramaturgie classique, le conteur devient la figure centrale. Celui qui voit, qui raconte, et dénonce.

Une oeuvre importante à découvrir!

Anne-christine C.

Dernière modification le 12 septembre 2018

### INFORMATIONS PRATIQUES

#### HORAIRES

Du 10 octobre 2018 au 10 novembre 2018

#### LIEU

**Théâtre du Rond Point**  
2Bis Avenue Franklin Delano Roosevelt  
75008 Paris 8

#### ACCÈS

Métro Franklin D.Roosevelt

#### TARIFS

34,10 €

#### SITE OFFICIEL

[www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr)

#### PLUS D'INFORMATION

Durée 1h15

#### RÉSERVEZ VOS PLACES

[Cliquez ici pour réserver](#)



## Laïka, un seul en scène ébouriffant, drôle et bouleversant sur les oubliés de la société

David Murgia, que l'on connaît surtout via le Raoul Collectif dont il fait partie, subjugué dans un seul en scène impressionnant, accompagné à l'accordéon. "Laïka" est une logorrhée verbale poignante et captivante, un conte à plusieurs voix qui donne à entendre celles des humbles et des oubliés de la société, des invisibles et des petites gens.



© Dominique Houcman-Goldo

Il parle comme s'il y allait de sa vie, comme s'il y allait de la nôtre aussi, comme si nous devions savoir absolument, comme pour retenir notre attention le plus longtemps possible. Il parle dans l'urgence de raconter et ce débit ultra rapide qu'adopte le comédien David Murgia dirigé par l'auteur lui-même, Ascanio Celestini, nous maintient dans une écoute ardente, aux aguets, pleinement active. Dès les premiers mots prononcés, David Murgia nous lance une corde imaginaire, depuis la scène jusqu'à nous, et nous ne la lâchons plus. Accrochés que nous sommes à ce conteur terrestre et céleste à la fois, à ce prophète de comptoir, à cet illuminé qui s'enivre du réel au dehors de ce bar où il prêche la parole des autres. Et ce sont des portraits bouleversants qui émergent de ce récit en mille feuilles dont on ne perd ni une miette ni le fil tant le comédien nous happe et nous guide avec une virtuosité éblouissante. Il y a le clochard sur le parking du supermarché, l'immigré africain manutentionnaire, il y a la vieille au cerveau embrouillé et sa voisine qui lui remet les idées en place, il y a la prostituée du coin, il y a cet homme qui connaît toutes les histoires et les déverse jusqu'à plus soif, comme s'il était le carrefour de toutes ces humanités.

Ponctué par les saillies et les envolées d'accordéon de Maurice Blanchy qui accompagnent le récit dans sa musicalité intrinsèque, "Laïka" nous emporte et nous transporte, nous fait rire et nous étreint jusqu'aux larmes dans sa propension à lever le rideau sur les invisibles de la société, à harponner une réalité sans sacrifier pour autant la langue. Car l'écriture d'Ascanio Celestini est tout à la fois prosaïque et poétique, elle roule jusqu'à nous en un déferlement grandissant, une chevauchée qui tire son lyrisme de la sueur, de la souffrance, du comptoir et du trottoir. David Murgia est saisissant de bout en bout, traversé par ce texte qu'il déploie avec une ferveur abrasive. Jamais il n'illustre son propos ni ne cherche l'imitation et pourtant chaque voix existe et les âmes de tous les êtres convoqués semblent s'incarner dans les petites lampes dispersées à même le sol, comme des lucioles, des sentinelles qui nous raccrochent à notre humanité qu'il est si facile d'oublier, voire pire, d'enterrer. "Laïka" nous incite à rester vivant, à ne jamais faire l'impasse sur la considération et le respect, à tendre la main à son prochain, à rugir devant l'injustice, à agir.

*Par Marie Plantin*

## Laïka

De Ascanio Celestini

Mise en scène Ascanio Celestini

Avec Maurice Blanchy, David Murgia

À partir de 13 ans.

### • Une fable incroyable

Après le magnifique *Discours à la Nation* qui a parcouru le monde, Ascanio Celestini et David Murgia nous reviennent avec *Laïka*.

Écrit par le premier et interprété par le deuxième accompagné cette fois d'un accordéoniste, *Laïka* nous raconte l'histoire d'un pauvre Christ revenu sur terre non plus pour la libérer de ses péchés mais pour l'ausculter et qui se retrouve bien seul au milieu des fatras du monde. Cette histoire se déroule dans une banlieue quelconque.

Depuis la fenêtre de son appartement où il vit avec Pierre, ce Jésus-Christ improbable observe le va-et-vient d'un clochard, migrant qui a fui son pays en guerre et qui a installé ses quartiers sur le parking du supermarché voisin, de la voisine qui a la tête embrouillée, de la prostituée du quartier qui tapine la nuit et brûle des pneus pour se réchauffer, entre autres pauvres hères. Et ce brave Jésus, qui n'est finalement pas un dieu mais un homme fait « de chair, de sang et de mots » comme le précise l'auteur, scrute à distance depuis son petit paradis-studio, impuissant, ce bas monde réduit à 1000 m<sup>2</sup> de bitume. Et veut tout savoir sur ce clochard, non pas pour le sauver de sa pauvreté, mais pour lui permettre de la vivre joyeusement.

Comme dans *Discours à la Nation*, Ascanio Celestini et David Murgia nous emmènent dans un monde engagé et imagé, où évoluent des personnages attachants et naissent des émotions fortes. Ils passent de l'ironie à la farce, de la satire politique à la réalité crue. On y croise Che Guevara, les trois religions monothéistes et même une vieille gloire du football. Et on se laisse emporter par une fable incroyable qui nous donne au final une grande leçon de vie.

Avec la voix off de Yolande Moreau.

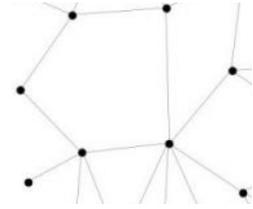
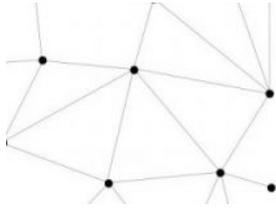
### • La presse

« David Murgia fait vivre ce texte avec un brio stupéfiant, parlant parfois à la vitesse d'une mitrailleuse, à la limite du compréhensible, pour choisir ensuite la tendresse et l'humour. » *La Libre Belgique* – 01/02/17

« Si vous avez aimé l'excellent *Discours à la nation* du même duo Celestini - Murgia, vous adorerez *Laïka*, l'autre face de la médaille. » Catherine Makereel, *Le soir*

« Le duo Murgia-Celestini frappe ici encore un grand coup, shootant dans la fourmilière de nos sociétés actuelles où l'espoir peut naître là où on l'attend le moins. » *Métro*

« *Laïka*, c'est drôle et enjoué. C'est dur et perturbant car le spectacle nous interpelle. Sur le regard que nous portons sur les autres, sur le chômeur, le marginalisé, sur la pute, sur la vieille qui n'a plus toute sa tête. Et dont on a oublié qu'ils n'ont pas toujours été cela. » *RTBF.be*



# Mathilda May, David Murgia et Jacques Gamblin déménagent au Rond-Point



Hélène Kuttner  
22 octobre 2018

f Partager

Partager sur Twitter



 GiovanniCittadiniCesi

## Laïka de Celestini

Avez-vous entendu parl e de Laïka, la petite chienne des rues envoyée dans l'espace par les Russes en 1957 ? L'auteur italien Ascanio Celestini en fait une héroïne céleste qui nous aide à observer le monde aujourd'hui, des étoiles où elle g t. Récit en forme d'incendie, parole brûlante jet e à la face dur public, « Laïka » évoque tour à tour les migrants errant des grandes capitales européennes, les sans-papiers qui empilent des caisses dans les entrepôts la nuit, la prostituée au grand coeur qui aide les clochards, bref, les détritus de notre monde, sans droits ni papiers, qui viennent grossir la foule des grandes villes, et que David Murgia, comédien fantastique, croque à un rythme délirant, images et sons dans un slam que l'accordéon de Maurice Blanchy vient ponctuer. Le personnage, Jésus Christ ou Che Guevara, yeux noirs brillants et d gaine d'ermite, dans son imper  lim , s'adresse à nous du bar où il descend ses bières et nous interpelle, tragique et comique à la fois, en mêlant réel et fantastique. Des histoires de clodos, mais aussi d'hommes et de femmes rejet es par la loi, le droit européen, les Eglises. Les ombres des morts reviennent aussi, tressant avec celles des vivants des bribes de fantômes revenus pour grimacer face à nous. Ce théâtre là, enragé et politique comme un conte qui plonge sa vérité dans notre société, est rendu vivant par David Murgia, comédien céleste et carnassier.

Accueil > Laïka d'Ascanio Celestini

Critiques / Théâtre

Laïka d'Ascanio Celestini

par Corinne Denailles

**Bel héritage de Dario Fo**



On ne sait pas très bien qui est ce type à l'allure de SDF chrétien qui nous parle les yeux dans les yeux avec le regard enfiévré d'un personnage de Dostoïevski, qui livre son récit comme on se délivre d'une grande douleur. David Murgia est incandescent dans ce rôle de narrateur qui est aussi le double du conteur italien Ascanio Celestini, auteur de ce texte magnifique, une sorte de pendant à son Discours à la nation, interprété aussi par David Murgia. Dans l'un il était question des puissants, dans celui-ci il s'agit des petits, des obscurs et sans grade à l'image de la chienne Laïka que les Russes envoyèrent dans l'espace en 1957 ; ils avaient choisi un chien des rues car c'est beaucoup plus résistant qu'un chien de salon. N'empêche que Laïka a été l'être vivant le plus près de Dieu, s'amuse Celestini.

Ascanio Celestini pourrait bien être le fils spirituel du grand Dario Fo avec ce théâtre-récit politique dédié à la lutte des classes, à la dénonciation du capitalisme (Discours à la nation) à la défense du prolétariat (Laïka). Un théâtre qui n'a rien de didactique mais qui s'engage sur la voie de l'humain et de l'humour sans aucune mièvrerie et qui revendiquerait même une certaine naïveté féconde. Il y est question de la grève des manutentionnaires dans un entrepôt de supermarché et de quelques figures de quartier, ces messieurs du bar à qui s'adresse le narrateur, un SDF, une prostituée, une vieille à la tête embrouillée et une autre frappée de la maladie d'Alzheimer. Des portraits qui rendent leur dignité, leur épaisseur d'humanité et leur poésie à ces êtres bafoués par la société et qui n'ont pas toujours été SDF, prostituée, vieux ou malades. L'auteur invite chacun à traverser le miroir pour retrouver la part d'humanité en chacun de nous. Et puis il y a Pierre l'accordéoniste, le colocataire muet du narrateur, interprété par et à qui Yolande Moreau prête sa voix comme une voix intérieure. Il est aussi beaucoup question de Dieu et de son incurie et de sa méchanceté. Dieu qui a cloué le scientifique Stephen Hawking pour avoir osé prétendre à son inexistence et lui préférer le big bang ; Dieu qui a flanqué un cancer à Steve Jobs pour avoir volé au secours du scientifique en lui fabriquant l'ordinateur qui allait lui permettre de communiquer. Dieu qui n'est pas fichu de faire ses miracles lui-même sans recourir aux saints. Dieu qui n'a même pas l'idée d'instaurer un jour dans l'année pour s'occuper vraiment de la pauvreté, alors que la prostituée elle, met l'idée en pratique !

Parce qu'il y a urgence, le texte est nerveux, torrentiel, impétueux, grave et drôle rythmé par l'évocation récurrente des cent mille noirs noyés dans la mer, par le récit incroyablement imagé du travail harassant et abrutissant des manutentionnaires, travailleurs au noir exploités sans vergogne, par l'image forte des grévistes qui d'une main repoussent les jaunes, briseurs de grève et de l'autre soutiennent la voûte céleste qui s'affaisse dangereusement. Le récit s'achève sur l'écrasement de la grève par la police à l'aube, relaté dans son petit cahier par la vieille qui tente de sauver sa mémoire en écrivant tout. La police s'en est prise au SDF sans que personne ne bouge sauf les plus déshérités des déshérités qui viennent le sauver, la prostituée et les deux vieilles de l'immeuble. Celestini a trouvé son interprète avec David Murgia qui conduit le récit à la fois comme narrateur et comme personnage, statut complexe dont il tire toutes les ressources de jeu et toutes les nuances, nous emporte dans sa ferveur et nous fait rire tout ensemble.

Laïka d'Ascanio Celestini, traduction Patrick Bebi. Avec David Murgia et Maurice Blanchy à l'accordéon. Au théâtre du Rond-point jusqu'au 10 novembre à 21h. Durée : 1h15. Tel : 01 44 95 98 00

Photo Giovanni Cettadini Cesi

# culturebox

🏠 / Des mots de minuit

## Théâtre. "Laïka", fulgurante mise en maux d'un texte de Ascanio Celestini par David Murgia



Par Rémy Roche

Mis à jour le 19/10/2018 à 15H23, publié le 15/10/2018 à 18H00

### David Murgia étincelle à nouveau dans un éblouissant texte salé-sucré d'Ascanio Celestini sur la précarité et l'isolement.

Un pauvre type? Non, juste un type pauvre. Il passe sa vie au bar du coin, un coin pas terrible. Il commande un café, mais comme il est bien sympa on lui paye aussi des verres, blanc, jaune, rouge, peu importe la couleur.

Un mec étrange, contrairement aux autres piliers de bar, le dos (pas le ventre) appuyé au zinc, il regarde ce qui se passe dehors. Ce qu'il aperçoit, c'est parfois pire que ce qu'il n'est pas, peu importe dans ces vies de rien, tout est pire. Il raconte, il ne juge pas, il commente et ça n'a rien à voir avec la petite musique réac du Café du Commerce. Qu'est-ce qu'il voit? Des immigrés (ceux qui ne sont pas morts en mer) exploités dans l'entrepôt d'en face, la petite vieille du dernier étage de son immeuble qui a perdu la tête, la prostituée par accident qui, par éthique, propose un jour gratuit par mois, comme dans les musées. Et Dieu dans tout ça? Il a la non-foi du charbonnier, pas possible qu'un tout puissant permette ces désolations. *"Notre père, faites que notre volonté soit faite autant que la vôtre!"*

### Mitraillette à mots, amour

C'est pas drôle mais, écrit par Ascanio Celestini et interprété par [David Murgia](#), c'est presque drôle. L'auteur a le génie de la langue pour dire sans asséner, l'acteur a l'impressionnante technique pour débiter à la mitraillette ces *maux* qui sont des balles qui font mouche en rafales. Mouche d'amour pour ces fracassés en toute idifférence, en toute impunité. C'est aussi comme ça, dans un sourire jaune, que le théâtre et son art peuvent aviser la pauvreté, l'exploitation, l'isolement, la précarité qui ne sont pas loin de la salle de spectacle.

Ascanio Celestini et David Murgia avaient déjà produit [Discours à la Nation](#), étrillant le cynisme des "premiers de cordées". Avec *Laïka*, du nom de cette petite chienne envoyée dans l'espace en 1957 (pour ne pas risquer une vie humaine), cette fois ce sont les gens de peu qui ont la parole.

Qui ne veut pas les entendre?

*Laïka* - texte et mise en scène Ascanio Celestini - 1h15  
avec David Murgia (accordéon: Maurive Blanchy)

- jusqu'au 10 novembre 2018 Paris - [Théâtre du Rond-Point](#)



CENTRE CULTUREL DE RIXENSART

Accueil / Le réseau / CC de Rixensart / Laïka / miss:lbl-type-session



## Laïka

2018-10-05 20:30:00

### Ascanio Celestini - David Murgia



UNE FABLE ENGAGÉE, IMAGÉE,  
ÉPOUSTOUFLANTE SUR L'HUMANITÉ

Après *Discours à la nation*, le duo Ascanio Célestini - David Murgia nous livre un second opus dans lequel le Christ, revenu sur terre, observe de sa fenêtre, sur le parking du supermarché voisin, les errements des déshérités et des précaires qui peuplent son quartier. Un monde engagé et imagé, où évoluent des personnages attachants et naissent des émotions fortes.

Une fable incroyable qui nous donne au final une grande leçon de vie.

**Texte et mise en scène :** Ascanio Celestini. Avec David Murgia & Maurice Blanchy (accordéon)

**Voix off :** Yolande Moreau / **Traduction :** Patrick Bebi / **Composition musicale :** Gianluca Casadei / **Régie :** Philippe Kariger / **Production :** Théâtre National et Festival de Liège - Meilleur seul en scène aux Prix de la Critique 2017

**Tarifs :** Adultes : 18€ - Seniors (+60) : 15€ - Etudiants et demandeurs d'emploi : 10€

**Infos et réservations :** Téléphone : 02 653 61 23 - Fax : 02 653 88 28 - e-mail : [info@ccrixensart.be](mailto:info@ccrixensart.be)

Accessible Article 27

Pour les réservations de places, vous pouvez laisser un message sur le répondeur 7/7 j. et 24/24 h. : 02/652.53.76

Ce répondeur vous informe également si un spectacle est complet.

**Adresse :** Place Communale, 38 - 1330 Rixensart

# sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant



*David Murgia © Dominique Houcmant-Goldo*

Après Discours à la nation, le duo **Ascanio Célestini – David Murgia** est de retour avec *Laïka au Rond-Point*, un texte humaniste et poétique sur les laissés-pour-compte d'aujourd'hui. On est tenu en haleine pour le jeu captivant de David Murgia, scrutant du regard la salle, prenant chaque spectateur au collet. La générosité et la poésie du texte d'Ascanio Célestini ne laissent pas indifférents. David Murgia gravit encore un échelon supplémentaire dans une carrière déjà bien remplie, depuis son prix au Festival Impatience en 2012 avec *Le Signal* du promeneur et le Raoul Collectif.

<https://sceneweb.fr/notre-selection-de-spectacles-a-laffiche-a-paris/>

## Service culturel de la faculté des lettres de Sorbonne Université

Tous les goûts sont dans la culture !



### Laïka / Ascanio Celestini

📅 24 octobre 2018

Cette pièce met en scène deux personnages, deux «pauvres diables», l'un narrateur volubile et l'autre accordéoniste presque muet. Pendant une heure et demi, le premier nous entraîne dans une logorrhée effrénée, où il conte en même temps qu'il s'enivre les personnages de son univers – des manutentionnaires grévistes, une vieille dame affable, une démente, une prostituée et un clochard.

Figure aveugle de l'aède antique, l'homme qui monologue récite un texte fin et brillant, qui éclaire avec un humour cinglant les paradoxes, absurdités et autres maux de notre société occidentale. Tout y passe, les sciences, le progrès, le capitalisme, la religion, le racisme...

Mais surtout, Ascanio Celestini rappelle dans ce brûlot toute l'humanité de *ceux qui ne sont rien* parmi cette société qui se croit toute-puissante, écrasante et bête. Cependant, si la forme est superbe, le fond l'est nettement moins ; « Aucun journaliste n'est là pour le [raconter] » écrit l'auteur dans le programme – en effet en mettant en scène une classe populaire fantasmée (la grève des manutentionnaires tourne à la boucherie), il prend le parti de tordre la réalité, donc nécessairement de rompre avec le travail du journaliste, pour certes en montrer mieux les torts, mais c'est ce qui conduit à lui faire manquer sa cible.

On a l'impression qu'en montrant un personnage prophétique qui se croit omniscient, Ascanio Celestini se confond avec lui, et cet appel dont les intentions sont bien entendu louables et nécessaires tombe dans l'*hybris* du bienfaiteur qui pense avoir le monopole du cœur et de la vérité, qui érige en dogmes absolus les *topoi* politiques de l'extrême-gauche, sans recul aucun. C'est bien dommage car l'intelligence du texte ne parvient pas à prendre le dessus sur ce qui apparaît comme une caricature idéologique.

Simon Fourmann

## Une saine nausée

Cette pièce, c'est *Laiika*, d'Ascanio Celestini, qui a donné la parole à un clochard, à une vieille un peu embrouillée, à une autre, très occupée, à une pute enfin, dans un bar, autour d'un verre de rouge dégueulasse, près du parking du supermarché. C'est un tout petit univers, vous voyez ; c'est une très petite chorale qu'on entend chanter. Ce sont les reclus, les bannis, les marginaux véritables, qui n'ont pas choisi de l'être, qu'on a entendus. Mais qu'ils étaient distingués ! Qu'ils étaient singuliers ! On pouvait identifier chaque personnage à d'imperceptibles variations dans l'oralité du style, à des changements très fins dans l'accent pris par David Murgia, trois chapitres correspondant au clochard, aux vieilles et à la pute. Il était pourtant bien malaisé d'applaudir un tel texte, une telle pièce. On nous a rappelé à chaque instant que chacun des membres du public était un humain pourvu de besoins et de faiblesses. Ce sont les règles du jeu du théâtre installé qui ont été glorieusement saccagées. Ce texte avait ses propres règles qui étaient essentiellement fondées sur la *densité*. Celle du débit de paroles, de la mitrailleuse à mots parfaitement maîtrisée de David Murgia, mais aussi celle de l'écriture, digne d'un grand texte : chaque mot est porteur d'une belle diversité de significations, et c'est densité qui donne son ambiguïté à la pièce. C'est un grand texte que celui qui est capable de faire rire devant une phrase comme « Qui rit le vendredi dimanche pleurera ». C'est un grand texte que celui qui jette son spectateur dans un sentiment partagé entre un enthousiasme, et un malaise qui n'est rien d'autre que son corollaire. C'est cela la règle de son jeu : suivre le récit partout où il nous entraîne, y compris dans ses affirmations éthiques, au mépris de tout le reste. Toute la logique du texte, dans sa densité et dans son ambiguïté, appelle au questionnement éthique. On ne peut pas voir une telle pièce, et continuer d'ignorer les ivrognes qui s'attablent avec nous au bar, et commencent à nous parler : dans la voix de l'aveugle, du personnage-narrateur, il y avait cet ivrogne. On ne peut plus ignorer les clochards qu'on croise dans la rue, ou les regarder avec des yeux pleins d'empathie et de bons sentiments. L'intérêt de cette pièce est qu'elle nous force à voir par leurs yeux, donc à s'interroger sur eux, par eux. Qu'est-ce que c'est, alors, comme objet, que ce décentrement du regard auquel nous avons été soumis ? Est-ce un évangile, ou plus modestement un manifeste politique ? Non, cela ne peut être. Il y a trop de magie, ne serait-ce que dans les premiers mots de la pièce (« la voûte céleste s'affaisse de plusieurs kilomètres tous les jours, même s'il n'y a aucune littérature sur le sujet »), il n'y a pas réellement d'objet défini, donc pas de thèse définie, pas de réifications. Est-ce de l'art ? C'est une nouvelle mythologie, qui ne se contente pas d'imiter le ton des écritures, et qui glisse donc entre les mains de toute critique. C'est sans doute de l'art, mais ce n'est rien expliquer que de le dire. Est-ce une pièce de théâtre ? C'en est au sens strict : il y a une mise en scène minimale: un cercle de six lampes, et la septième est un acteur qui porte seul le récit. Mais au sens large, parler de théâtre ne saurait rendre compte justement de la puissance mythologique qui se dégage du texte qui déborde de partout le lieu particulier de la scène. Faute de mieux, restons-en à la gloire de la dernière affirmation de la pièce : une prostituée proclame : « Madame, vous avez vu ? Madame, réveillez-vous ! Il faut dire ce que vous avez vu madame ! Une vieille, une dame un peu embrouillée qui prie et un aveugle ont défendu contre la police un clochard ! »

Ilias Alaoui

Qui est Laïka ?

Où qu'est-ce que Laïka ?

Après avoir assisté au spectacle actuellement en scène au théâtre du Rond-Point (du 10 octobre au 10 novembre 2018), plusieurs réponses se sont dessinées.

La nouvelle pièce de Ascanio Celestini, auteur du texte et de la mise en scène, traduite de l'italien par Patrick Bébi, se présente comme un long monologue sur la condition des misérables d'aujourd'hui. Mais Laïka n'est pas juste une misérable, du moins pas une de ces misérables romantiques dont on connaît déjà le destin.

Sur scène, un personnage seul, l'acteur belge David Murgia. Il parle, rigole, accuse, chante, se moque de nous et de son propre personnage. Il nous attrape et secoue depuis le début. Il ne nous lâche plus, jusqu'à la fin de son long slam rythmé par les notes de l'accordéoniste « Pierre ». Pendant que le protagoniste ne cesse de parler, son double, le colocataire muet partiellement caché derrière un rideau, s'exprime juste avec la musique de son instrument. Une voix off, animée par l'actrice Yolande Moreau, parle à la place de Pierre, ou plutôt de son accordéon.

Les sujets de ce monologue, les misérables, ne sont pas sur scène. Nous ne pouvons pas les voir, car nous ne voulons pas les voir. David Murgia est entouré de cartons, de petits abat-jours, rien de plus sur scène, ni décor ni scénographie, pas un indice. Il nous raconte les misérables avec des mots à la fois tendres et caustiques, et ses gestes, en danse sèche et solitaire dont il est le seul maître.

On découvre l'alcoolique, qui feint d'être aveugle pour avoir son petit rouge du matin ; le clochard, qui n'a pas toujours été clochard ; la vieille folle, les grévistes et les migrants. Une foule d'absents dont on imagine le destin par le seul biais du protagoniste qui dialogue avec Dieu, Jésus, ou encore Che Guevara.

Laïka n'est pas une pièce laïque, apolitique ou esthétique. C'est une pièce dédiée aux absents et sans véritables protagonistes sur scène, si ce n'est le ménestrel héroïque Murgia et ses sous-titres.

Laïka fait rire et réfléchir, ne peut laisser indifférent. Laïka est une accusation muette et une critique bourdonnante.

Laïka est une liste de questions sans réponse.

**Rossana Silvagni**

# Un Fauteuil pour L'Orchestre

Laïka, texte et mise en scène de Ascanio Celestini, au Théâtre du Rond-Point

Oct 12, 2018 | Commentaires fermés sur Laïka, texte et mise en scène de Ascanio Celestini, au Théâtre du Rond-Point



© Giovanni Cittadini Cesi

**fff** article de **Denis Sanglard**

Ascanio Celestini, merci ! Voilà une petite merveille de sensibilité (attention cela ne veut pas dire sensiblerie !), de lucidité abrasive, d'une humanité bouleversante. Indispensable. Et si drôle, si caustique alors même que votre cœur fait crac-crac et boum-reboul d'entendre le monde comme il va, c'est-à-dire pas très bien, aperçu de la fenêtre d'un bar où le petit jaune et le péket coulent à flot. Le monde d'en bas, des petits, des obscurs, des sans-grades... Le prolétariat d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Et derrière la vitre de ce bistrot, il y a la vieille et l'autre vieille au cerveau dérangé, le manutentionnaire et le clochard. Il y a la prostituée. Il y a les grévistes exténués et les flics enragés. Il y a les africains, du moins ceux qui ont survécus au naufrage de leur embarcation. Il y a Gandhi et le Che. Il y a les saints et leurs miracles. Il y a Dieu et Stephen Hawking. Il y a Laïka qui n'est pas revenue d'avoir de si près touché les étoiles. C'était en 1957, le premier être dans l'espace. Il y a l'entrepôt et le supermarché. Il y a le bar et le trottoir. Il y a la violence et la solidarité. Et puis la voûte céleste qui s'affaisse, qu'une main ne suffit pas à arrêter comme elle n'arrêtera pas les flics qui bientôt vont frapper. Et le narrateur. Tiens, qui est-il donc celui-là ? On ne sait pas. Qu'importe. Entre Jésus et Karl-Marx, un pauvre diable sans doute, précaire parmi les précaires, accompagné de Pierre à l'accordéon, qui scande cette parole fleuve, ce poème, ce chant d'amour enivré aux laissés-pour-compte qui n'attendent plus un ruissellement qui sans aucun doute ne viendra jamais. C'est un portrait tendre et pourtant terrible mais jamais désespéré de cette classe déclassée, brisée, victime d'un capitalisme, d'un libéralisme qui les broie sans scrupule. Reste la solidarité, un peu. Le verbe d'Ascanio Celestini, héritier de Dario Fo et de Franca Rame, est ciselé et redoutable. Du théâtre-récit et une verve poétique et réaliste qui coule comme un torrent et tombe en cascade, vous inonde avec fracas. Et pour porter cette voix, celle de ceux qui n'en ont pas, David Murgia. Le verbe incarné, engagé. Entre slam et rap, monologue fiévreux et habité. Elocution véloce et nerveuse, présence magnétique et prégnante. Chaque portrait dessiné, esquissé, est un petit bijou de délicatesse. Sans rien faire ou presque, sans en rajouter et l'air de rien, la voix de ces exploités, de ces déclassés, de ces prolétaires, de ces vieilles, là sur ce plateau, parmi les caisses de bière empilées, se matérialise et bientôt tous ceux-là hantent les lieux, la parole enfin donnée et jamais reprise. Et puis il y a le colocataire, Pierre. Celui qui va au supermarché, l'accordéoniste qui ponctue cette fièvre intarissable. Cette voix off qui double Maurice Blanchy, le musicien, sépare les récits et fait le lien entre eux, c'est celle de Yolande Moreau. Que d'humanité bouleversante dans cette voix nue ponctuant la logorrhée de notre pilier de bar, ce bar dans lequel nous sommes désormais installés. Quelle idée surréaliste, imprévisible et juste ! Voilà. C'est une création dont on ne sort pas indemne, le cœur vrillé et le cerveau embué. Le théâtre c'est ça aussi un miroir tendu sur le monde, tel qu'il cahote, un engagement civique, politique. Le petit caillou dans la chaussure de la bien-pensance et de l'indifférence polie. Il est bon de ressortir boiteux de ce théâtre-là.



**Laïka d'Ascanio Celestini par David Murgia**

24 Octobre 2018



**Transperçant, Généreux, Profond**

Ce texte d'Ascanio Celestini né en 1972 à Rome est dans la lignée de son engagement politique et sa lutte pour les plus démunis.

David Murgia se l'approprié avec brio. Sur le plateau, dans la pénombre, une silhouette apparaît, les mots jaillissent, se ruent sur vous, on les attrape en pleine figure, on est surpris, on a un petit geste de recul puis on écoute et l'on est captivé.

Tout d'abord, David Murgia nous conte l'histoire et le destin de Laïka, première chienne envoyée dans l'espace en 1957 par les Russes et qui n'est jamais revenue.

« Il avait pris un chien de rue plus résistant qu'un chien de riche » nous dit-il.

...Si c'est vrai que Dieu est dans le ciel, ce jour-là, l'être vivant le plus proche de Dieu était un chien. »

Puis, buvant des coups au café d'en bas de chez lui, il regarde le monde et nous traduit en parole les images observées. Pas de jugement, juste les réalités du trottoir d'en face...

Il nous parle de pauvreté, d'exploitation, d'isolement, de précarité, de solitude.

Nous allons à la rencontre d'une vieille dame qui a la tête toute brouillée, d'un clochard qui campe devant le super marché, d'une prostituée offrant un jour gratuit comme les musées, des émigrés exploités mais n'étant pas morts en mer, des grévistes.....

Mais aussi de Dieu, de Stephen Hawking.

Le texte est tranchant, il blesse, il transperce, il nous interpelle et nous questionne. Mais c'est aussi plein d'humour et de générosité.

David Murgia nous émeut et nous bouleverse. Ce n'est pas de la fiction mais la réalité là tout près du théâtre.

Un accordéoniste l'accompagne, Maurice Blanchy, c'est son colocataire avec lequel il partage 35m<sup>2</sup>...Par instants, une voix off s'exprime avec une profondeur qui vous prend « aux tripes », c'est Yolande Moreau merveilleuse comédienne.

Ne ratez pas ce magnifique texte d'Ascanio Celestini porté par David Murgia, c'est beau, généreux et trop rare.

Claudine Arrazat

# « Laïka » d'Ascanio Celestini

Du 10 octobre au 20 novembre 2018



## NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Seul en scène ponctué d'accordéon, il vient nous causer de tout et de rien mais surtout de tout. Dans un bar où le public devient compagnon de zinc, il dresse un portrait du prolétariat d'aujourd'hui non sans une pointe d'humour.

ACHETER MES PLACES 🍷

LIRE D'AUTRES CRITIQUES

“

Je parlais avec les messieurs du bar je me suis demandé si ces messieurs en étaient déjà sortis de ce bar, ils n'avaient pas la moindre idée de ce qui se passait dehors.



LES 5 PIÈCES

## La pièce en bref

Vous vous êtes déjà retrouvés face à un type pas méchant mais qui veut causer, qui a certainement plein de trucs à raconter mais par flemme ou par gêne, vous l'ignorez poliment jusqu'à ce qu'il se résigne ? Mais imaginez deux minutes... Si vous réagissiez autrement ? Si vous vous laissiez submerger par ce flot de paroles ? Eh bien nous y voilà. Il arrive, avec sa bonne bouille et son envie de causer. Et c'est parti pour un monologue dense, riche et qui garde toutefois une agréable légèreté. On est bombardé de mots et d'histoires de personnages du quartier qui contribue à dresser un portrait du prolétariat à travers ces multiples facettes : le SDF, la prostituée, le manutentionnaire en grève, la dame avec le cerveau embrouillé, etc.

Son urgence à s'exprimer crée une frénésie de la parlote proche du slam qui peut parfois être un peu étouffante mais jamais moralisatrice. En effet, il n'est point question de jugement ici. On baigne juste dans le récit d'un personnage qui n'a pas l'habitude d'avoir la parole et encore moins de se voir écouter par une telle assemblée ce qui le rend d'autant plus touchant. Son récit est agrémenté de morceaux d'accordéon joué par son coloc Pierre qui ne s'exprime, lui, que par la voix de Yolande Moreau. Drôle de choix, mais pas déplaisant. Le résultat est un beau spectacle social, drôle et tragique. So-drogique, quoi.



**Louise Pierga**

Critique

Qu'est-ce t'en dis, Dascalie?

# Un vrai théâtre politique

par Monique Le Roux

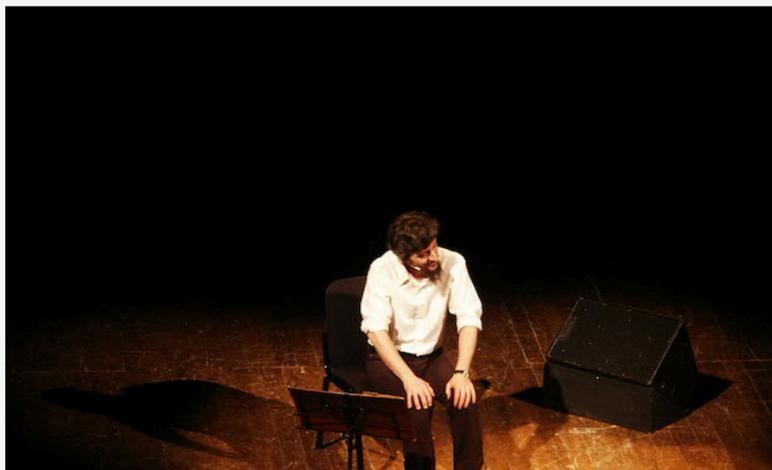
***Il y a encore place pour un vrai théâtre politique : au Rond-Point, David Murgia interprète Laïka, pièce écrite et mise en scène par Ascanio Celestini ; à la Maison des métallos, le spectacle de Robin Renucci, La Guerre des salamandres, adapté du roman de Karel Čapek par Evelyne Loew, fait halte, au cours d'une longue tournée.***

Ascanio Celestini, *Laïka*. Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 10 novembre 2018

*La guerre des salamandres*. D'après Karel Čapek. Mise en scène de Robin Renucci. La Maison des métallos jusqu'au 28 octobre, tournée jusqu'au 29 mars 2019.

Au Rond-Point, sur le plateau exigu de la salle Jean Tardieu, un homme, David Murgia, en tenue de ville, costume noir et pull rouge, s'avance vers le public, au milieu de lampes de chevet en demi-cercle. À l'arrière-plan, comme à l'intérieur d'un petit théâtre encadré d'un rideau rouge, un accordéoniste, Maurice Blanchy est assis sur des caisses ; l'une d'elles va parfois servir de siège à l'interprète, le plus souvent debout dans son adresse aux spectateurs. Ceux-ci pourraient être les clients d'un bar en banlieue, auxquels le jeune homme raconte, de verre en verre, ce qui se passe à l'extérieur, dans l'immeuble en face, ce qui sans lui resterait inaperçu. À la fin de la journée, il continue de raconter à son colocataire, Pierre, qui pendant ce temps a fait les courses au supermarché. Maurice Blanchy incarne ce personnage, mais ne s'exprime que par son accordéon. Ses répliques sont prêtées à la voix de la grande Yolande Moreau et cette dissociation confère une résonance singulière aux propos les plus prosaïques.

L'habitué du bar fait lui-même partie de ces laissés pour compte de la périphérie, près du supermarché, de son parking et de son entrepôt. Mais il passe sa journée à donner la parole à ceux qui ne le prennent pas : le clochard, la prostituée, « *la vieille au cerveau embrouillé* »... Il les sort de leur présent réifié ; il rappelle par exemple le licenciement du manutentionnaire devenu ce clochard sous ses cartons. David Murgia désigne parfois, par un geste vers le fond du plateau, cet entrepôt où d'autres manutentionnaires africains font grève : manière d'insérer le microcosme du bar dans un ensemble plus vaste. Mais il limite sa gestuelle au bénéfice d'une intensité de l'adresse. Il se livre à des variations sur le texte, parfois répété à plusieurs reprises : sur la voûte céleste qui s'affaisse, qu'une main seule ne parvient pas à arrêter, sur la petite Laïka, emportée le 3 novembre 1957 à 2 h 30 du matin par le Spoutnik 2 du cosmodrome de Baïkonour : « *L'être vivant le plus proche de Dieu était un chien.* » Il évoque ainsi avec une grande douceur cet animal sacrifié, qui donne son nom à la pièce. Il change de registre pour la prostituée qui propose gratuitement ses services une fois par mois, comme les musées, qui fait brûler des pneus pour se réchauffer et en retrouve l'odeur imprégnée sur sa peau. Il fait parler la vieille femme dans un appareil imaginaire : « *Mon fils est gentil, il est mort, il travaille en anglais au téléphone* ». Mais toujours il suscite le rire aussi bien que l'émotion.



*Laïka* a été créé en janvier 2017 au Festival de Liège, qui a, de longue date, contribué à la reconnaissance de l'artiste en dehors de son pays. La Belgique a accueilli aussi bien les spectacles en italien, interprétés par Ascanio Celestini lui-même, qu'en français par David Murgia, ou à double voix par Ascanio Celestini et Patrick Bebi, fils d'immigrés venus d'Ombrie en Wallonie, traducteur de *Laïka*. L'écrivain et l'interprète ont commencé leur collaboration avec *Discours à la nation*, présenté en 2015 au Rond-Point. Ils amorcent avec la pièce actuellement présentée une « *trilogie des bars* », consacrée aux victimes invisibles du système. Souvent Ascanio Celestini enquête, mais il ne se contente pas du rendu des témoignages. Il procède toujours à une réécriture, à la construction d'un point de vue explicitement politique. Il pourrait se revendiquer du « *théâtre de parole* » de Pier Paolo Pasolini, qu'il admire. Il se situe dans la lignée de Dario Fo, de ce « *théâtre-récit* » italien, dont un autre bel exemple est donné actuellement avec *Galilée, le mécano* de Marco Paolini à la Reine Blanche (jusqu'au 28 octobre).

On souhaiterait qu'un spectacle aussi fort que *Laïka* puisse être vu par un public beaucoup plus large que celui du Théâtre du Rond-Point. C'est le cas de *La Guerre des salamandres* qui bénéficie d'une longue tournée, conformément à la vocation du **Centre dramatique national itinérant** dirigé par Robin Renucci, les **Tréteaux de France**. Le spectacle a été créé en juillet 2018 à Villeneuve en scène, pendant le Festival d'Avignon, sur l'autre rive du Rhône. Il n'est programmé qu'une dizaine de jours à Paris, à la Maison des métallos. Mais il va circuler de grandes salles, comme le TAP à Poitiers, en petits lieux, contraignants pour la conception de la scénographie. À la différence d'autres metteurs en scène, lancés, semble-t-il, dans une surenchère quant à la longueur des représentations (parfois sans entracte), **Robin Renucci** prend en compte la fatigue éventuelle des spectateurs, après une journée de travail, et la capacité d'attention du jeune public, à partir de dix ans. Il ne souhaitait pas excéder une durée d'environ une heure quarante-cinq et une distribution de sept comédiens.

Sa collaboratrice, la dramaturge Evelyne Loew, a accompli une véritable performance, en adaptant le roman de plus de trois cent trente pages, à partir de la traduction de Claudia Ancelot (Éditions La Baconnière, 2012). Elle a aussi réduit le nombre de personnages, même si les interprètes, certains permanents au Centre dramatique, entraînés aux contraintes des tournées, savent avec virtuosité passer d'un rôle à l'autre. Robin Renucci a choisi *La Guerre des salamandres* pour clore un cycle consacré, de 2015 à 2018, au même thème : « *le travail, la richesse et la création de la valeur* ». Le dérangement climatique ajoute une dimension prémonitoire à la dystopie de 1936, soulignée dans le programme : « *L'esclavage auquel conduit la cupidité des hommes dans un capitalisme sans frein est au centre de l'œuvre où l'on peut lire aussi une fable écologique.* » Mais fidèle à son choix de faire confiance à l'intelligence de son public, il n'a pas cédé à la tentation de l'actualisation ; ainsi l'inventivité anticipatrice de l'écrivain tchèque peut s'apprécier mieux encore.



© Jean-Christophe Bardot

Posted By Sébastien Mounié | 0 comments



### Quand la grandeur d'âme du bateleur se met au service de la parole des petits.

Après [Discours à la nation](#) en 2015, Ascanio Celestini revient au Théâtre du Rond-Point avec un texte inédit, *Laïka*. Utilisant la forme du théâtre-récit, le dramaturge italien a su reprendre le flambeau laissé par Dario Fo en s'inscrivant dans un théâtre populaire du quotidien où l'invraisemblable et l'absurde font bon ménage face aux idéologies modernes et dogmatiques, qu'elle soient capitalistes ou religieuses.

Dans *Laïka*, nom de la chienne envoyée dans l'espace grâce à Spoutnik 2, Ascanio Celestini met en scène un comédien, David Murcia, et un accordéoniste, Maurice Blanchy. Le comédien, narrateur, habitué du bar du coin, interprète plusieurs personnages dans un espace scénique délimité au sol par des lampes de chevet. Le récit mis en mot par un comédien aux allures christiques constitue le fil du spectacle. L'accordéoniste, Pierre, en fond de scène, assis sur des casiers à bouteilles de brasserie, écoute et met en partition le texte lancé par le comédien. Simple mais d'une redoutable efficacité.

Un clochard, une prostituée, une vieille dame, des manutentionnaires africains en grève, et un David Murcia brillant dans tous ces rôles comme narrateur critique. Il n'en faudra pas plus pour transporter le spectateur dans un théâtre d'une grande générosité. Le social humanisme du texte, scandé, slamé en musique comme une kalachnikov, percute à la fois des références chrétiennes, politiques et les connaissances scientifiques. Mémorables passages d'une grande drôlerie quand le narrateur cherche à comprendre la création du monde en confrontant le récit biblique à celui du physicien Stephen Hawking. Le monde contemporain est observé et décrit dans toute sa contradiction.

Dieu est régulièrement apostrophé, interrogé, provoqué par ces "petits", ces précaires, ces précarisés aux yeux de naïfs, qui cherchent vainement à donner un sens à leur vie dans une société capitaliste qui leur laisse peu d'échappatoires et dont les codes leur échappent. Le texte, farce politique, échappe à la caricature grâce à une mise en musique voix-accordéon de haute voltige, expressionniste. Ça court, ça file, ça rit, ça pleure, ça se contredit, ça cherche, ça rêve, ça chante, ça raisonne, ça vole, ça vit. Le récit sur ces petits autres du quotidien embarque le spectateur dans un récit sur l'altérité. Une très belle parole théâtrale dans une petite forme de grande justesse et de grande humanité.



## Laïka, ou la puissance des petits

octobre 19, 2018 / 0 Commentaires / dans Critiques, Seul(e) en scène, Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

Le 3 novembre 1957 du cosmodrome de Baïkonour partait le vaisseau spatial Spoutnik II, à son bord une petite chienne, Laïka.

Si c'est vrai que Dieu est dans le ciel, ce jour-là l'être vivant le plus proche de Dieu était un chien, un petit chien des rues.

Après un « Discours à la nation » (en 2013) vif, grinçant, tordant autant qu'implacable qui donnait la parole aux puissants, aux meneurs du capitalisme, le duo **Ascanio Celestini** (texte et mise en scène) / **David Murgia** (interprétation) cette fois accordent l'avant de la scène aux modestes, aux discrets, aux presque marginaux, à des qui pèsent pas bien lourd dans l'économie.

Du narrateur, David Murgia, qui l'incarne, dit qu'Ascanio Celestini le pensait comme « un Christ revenu maintes fois sur terre, non pas pour changer les choses, mais pour observer le monde », un christ, un « pauvre hère », un innocent aux mains pleines de bonne volonté, un peut-être pas, un peut-être plus productif, mais un au coeur et aux yeux grand ouverts.



Puisque dans ce bar où il comptait prendre un café matinal, les mots (« prodige ! ») se sont transformés au moment d'être dits, le voilà devant un p'tit verre de rouge, et puisque ces messieurs du bar – l'humeur joyeuse – semblent enclin à la causette et peu au fait de ce que se passe de l'autre côté de la porte du troquet, le voilà parti à leur raconter à quoi ressemble la vie, dehors.

Un cercle de lumière, bordé de lampes de chevet allumées, au fond un grand rideau rouge : nous voilà devant le petit théâtre du monde moderne, pas celui des « grands de ce monde » qui le mène, mais celui des petits qui le font tourner, plus ou moins rond.

Dans le cercle, David Murgia, une présence alerte de feu follet, le jeu sincère, d'une justesse sans emphase, vivace et légère. Il est le narrateur et les narrés, les êtres qui peuplent son coin de rue, la p'tite vieille dans sa solitude, les manutentionnaires grévistes, la prostituée, le clochard qui fait la manche, la brave dame... Dévoilé derrière le rideau, trônant sur un monticule de caisses vides, Maurice Blanchy, l'accordéoniste, c'est Pierre, le colocataire de notre héraut, le copain, un silencieux qui a la voix de Yolande Moreau – on peut y entendre un involontaire et souriant écho à son rôle récent dans « *I feel good* » de Kervern et Delépine. Ils sont vêtus de costumes très quotidiens, manteau, tee-shirt. Noir et rouge : mine de rien, des couleurs dont on fait des drapeaux.



Sur des accords un peu gitans, un peu napolitains, « *Laïka* » nous parle d'aujourd'hui – sans théoriser -, du voisinage, du travail, des prolétaires – ce qui n'est pas un gros mot, de la précarité, de la solidarité. Un coin de rue qui raconte une ville, une société, un rapport au monde.

De spirales en leitmotiv, le monologue se fait scansion, mélopée, la fresque réaliste et politique se fait poétique, fantaisiste, onirique – et le rêve n'y fait pas perdre de force à la réalité.

C'est beau et tendre, et gai et triste, comme le souvenir d'une grand-mère encore jeune, qui chante « *O bella ciao* » à ses petits-enfants, l'œil pétillant, avec de la malice et de la fierté. Un spectacle tout simple, et profond, touchant et généreux : des notes qui persisteront longtemps.

*– Marie-Hélène Guérin –*



**Critiquetheatreclau.com**

**Laïka** d'Ascanio Celestini par David Murgia

**Transperçant, Généreux, Profond**

Ce texte d'Ascanio Celestini né en 1972 à Rome est dans la lignée de son engagement politique et sa lutte pour les plus démunis.

David Murgia se l'approprié avec brio. Dans la pénombre, une silhouette apparaît, les mots jaillissent, se ruent sur vous, on les attrape en pleine figure, on est surpris, on a un petit geste de recul puis on écoute et l'on est captivé.

Tout d'abord, David Murgia nous conte l'histoire et le destin de Laïka, première chienne envoyée dans l'espace en 1957 par les Russes et qui n'est jamais revenue.

« Il avait pris un chien de rue plus résistant qu'un chien de riche » nous dit-il.

...Si c'est vrai que Dieu est dans le ciel, ce jour-là, l'être vivant le plus proche de Dieu était un chien. »

Puis, buvant des coups au café d'en bas de chez lui, il regarde le monde et nous traduit en parole les images observées. Pas de jugement, juste les réalités du trottoir d'en face...

Il nous parle de pauvreté, d'exploitation, d'isolement, de précarité, de solitude.

Nous allons à la rencontre d'une vieille dame qui a la tête toute brouillée, d'un clochard qui campe devant le super marché, d'une prostituée offrant un jour gratuit comme les musées, des émigrés exploités mais n'étant pas morts en mer, des grévistes .....

Mais aussi de Dieu, de Stephen Hawking.

Le texte est tranchant, il blesse, il transperce, il nous interpelle et nous questionne. Mais c'est aussi plein d'humour et de générosité.

David Murgia nous émeut et nous bouleverse. Ce n'est pas de la fiction mais la réalité là tout près du théâtre.

Un accordéoniste l'accompagne, Maurice Blanchy, c'est son colocataire avec lequel il partage 35m<sup>2</sup>. Par instants, une voix off s'exprime avec une profondeur qui vous prend « aux tripes », c'est Yolande Moreau merveilleuse comédienne.

Ne ratez pas ce magnifique texte d'Ascanio Celestini porté par David Murgia, c'est beau, généreux et trop rare.

Claudine Arrazat

OCT

21

## Laïka : chronique douce-amère de solitudes marginales



### Allez-y si vous aimez :

- Les textes engagés dans leur époque et la société
- Les belles interprétations

### N'y allez pas si vous n'aimez pas

- Les monologues

Sous le titre énigmatique de Laïka se cache un récit d'aujourd'hui, **une série de portraits de laissés-pour-compte**, du clochard à la pute en passant par la vieille, tendrement croqués par la plume d'Ascanio Celestini et brillamment interprétés par David Murgia. Le premier est un auteur italien contemporain de la seconde génération du théâtre de

narration, celle qui vient après Dario Fo. Le second un acteur belge qui se fond dans le texte comme un double de l'auteur. Les deux hommes en sont à leur deuxième collaboration, après *Le discours à la nation*, et nous offrent avec Laïka un **spectacle engagé, caustique et déroutant sur le monde d'aujourd'hui**.

Une scène de bar, un petit théâtre de fortune accueille un alcoolique qui commence sa journée et raconte l'extraordinaire de son quotidien. Chaque personnage a sa part, la vieille (Pierre ?) avec les mots enregistrés de Yolande Moreau, le clochard ancien manutentionnaire, celle qui a la tête toute embrouillée, la pute. **Le regard du conteur se porte partout, décrit l'univers de chacun avec précision et humour, sans apitoiement mais avec beaucoup d'humanité.**

**Il y a ce comédien hallucinant au débit incroyable, David Murgia** qui déverse les mots à toute allure, tout en restant clair et audible. Il entraîne son auditoire avec un **naturel déroutant, une présence forte, beaucoup de dignité et d'humour**. Son rythme emporte tout. Un accordéon sur scène ménage quelques poses dans un récit très fourni.

**Ascanio Celestini** explore la précarité et l'isolement. Il donne à ses personnages un passé, une substance, un chemin au-delà de sa condition actuelle. Il **fait rire son public tout en lui ouvrant les yeux et en révélant la vie de personnages quotidiens que nous ne pouvons dès lors plus éviter**.

Laïka réussit le tour de force de mêler rire et réflexion, cabaret et société, réunissant un auteur et un interprète qui lui va comme un gant autour d'un texte fort. Une belle et grave

Laïka, de et mis en scène par **Ascanio Celestini**, au Théâtre du Rond-Point du 10 octobre au 10 novembre 2018.

# LAÏKA  
Théâtre du Rond-Point (Paris) octobre 2018



Monologue dramatique écrit et mis en scène par Ascanio Celestini et interprété par David Murgia accompagné du musicien Maurice Blanchy.

Au comptoir d'un bistrot dans une ville belge, un homme commande un petit blanc ou un petit jaune et commence à parler... Cet homme, témoin des faits, peu à peu raconte, par l'intermédiaire de quelques personnages clés, toute la vie du quartier.

Dévidant l'écheveau des événements des derniers jours, il commente le quotidien morose des petites gens (un SDF, des manutentionnaires en grève, une dame au cerveau embrouillé, une autre qui prie...). Auprès de lui, son colocataire Pierre, accordéon et lunettes noir (**Maurice Blanchy**), qui ne s'exprime que par une voix off féminine (**Yolande Moreau**).

Déjà associés pour "Discours à la nation", **David Murgia** retrouve l'auteur et metteur en scène **Ascanio Celestini**, dans le style du théâtre-récit dans la lignée de Dario Fo, pour porter seul, avec la musique de **Gianluca Casadei**, ce texte brillantissime qui prend aux tripes et fait aussi beaucoup rire. Celestini a cette faculté de savoir mélanger le comique avec un fond grave, voire tragique, pour un résultat détonant.

Hâbleur, l'oeil vif, malin et touchant à la fois, **David Murgia** réussit à être toujours sur le fil avec une infinie sincérité. Dans un débit impressionnant proche du slam, il délivre, raide et digne, dans une rage à peine contenue, ces flots de mots qui s'échappent tenaces et ravageurs dans le même souffle que l'accordéon grandiose de Maurice Blanchy.

Alors que des récits se succèdent en parallèle, tissés avec une précision d'orfèvre, le puzzle se complète en une fin grandiose où tout prend un peu plus sens. On peut être reconnaissant qu'il existe encore des auteurs comme Ascanio Celestini pour avoir une parole si engagée et des artistes comme David Murgia pour la transmettre.

Association sublime d'un auteur et d'un comédien-conteur à la présence stupéfiante, "**Laïka**" est un spectacle essentiel qui laissera incontestablement une empreinte indélébile en chacun des spectateurs tant il est lucide sur une société égoïste qui court à sa perte.

Nicolas Arnstam



## LE GALOPIN

### LAÏKA

TEXTE ET MISE EN SCÈNE ASCANIO CELESTINI  
AVEC DAVID MURGIA  
ACCORDÉON MAURICE BLANCHY  
COMPOSITION MUSICALE GIANLUCA CASADEI  
AVEC LA VOIX DE YOLANDE MOREAU

10 OCTOBRE – 10 NOVEMBRE 2018, 21H

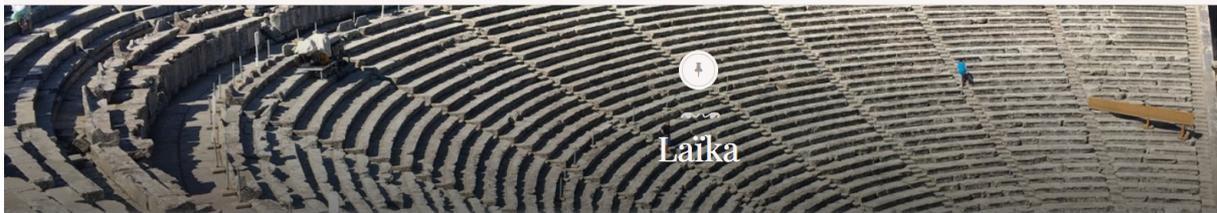
Dans le bar où il vient prendre chaque jour son café ou des verres de vin dont la couleur importe peu,  
un homme jeune parle de la voûte céleste qui s'affaisse, de Dieu qui a puni le scientifique Stephen Hawkins pour son incroyance, et Steve Jobs qui l'a aidé.  
De Laïka la petite chienne envoyée dans l'espace en novembre 1957 pour les besoins du programme spatial soviétique.

Il partage son appartement avec Pierre, son colocataire accordéoniste.  
Quand il rentre, il raconte, les milliers de noyés en Méditerranée, les gens de l'immeuble, ceux de l'entrepôt d'à côté, le sdf qui ne l'a pas toujours été, la prostituée qui a accepté sa condition, la voisine dont l'esprit bat la campagne.  
Les histoires de tous ces cabossés de la vie, ceux qu'il nous arrive de côtoyer sans les regarder, sans y prêter attention.

Le texte d'Ascanio Celestini est drôle, mais aussi plein d'humanité, et sans pathos, il est porté par David Murgia formidable conteur.  
Maurice Blanchy qui parle avec la voix de Yolande Moreau ponctue le spectacle avec quelques virgules musicales.

Pourquoi Laïka ?  
nous le comprenons à la fin, c'est beau, fort et émouvant.

toutes les informations et réservation ↓  
<https://www.theatredurondpoint.fr/spectacle/lai>



Laïka ? Même le titre est intrigant. Que vient faire cette petite chienne de 6 kg dans cette pièce de théâtre pour le moins surprenante ? Et pourtant tout à un sens.

David Murgia est un ovni, un personnage un peu surnaturel qui nous entraîne (nous kidnappe ?) dans son monde à lui. On est d'abord mis en confiance par sa présence simple et généreuse et puis finalement, fasciné par son débit de parole, on se laisse complètement embarquer dans son délire.

Spectacle sur la folie ou au contraire sur l'excès de lucidité ? En tout cas spectacle profondément humain. Le comédien donne vie à des personnages fragiles et touchant ; tous vivants dans une certaine précarité ; un SDF, une vieille, des manutentionnaires en grève, une prostituée ; des personnages aux destins tragiques mais dignes et vivants.

Sur le plateau, presque rien, quelques caisses, quelques lampes de chevet, et le comédien accompagné par un accordéoniste (très bonne idée). Mais le magnifique texte d'Ascanio Celestini n'a de toute façon besoin que de très peu de choses tellement il est riche et dense.

Attention à ne pas venir trop fatigué, car il faut tout de même s'accrocher pour le suivre. En revanche, une fois parti avec lui, il est difficile de retomber sur terre.

Juste, passionnant, réaliste, brillant est terriblement vivant, David Murgia nous offre là un spectacle d'une grande qualité. Les applaudissements et les bravos sont au rendez-vous, nous n'avons manifestement pas été les seuls à être charmés par ce captivant comédien.

A voir !!

*Au Théâtre du Rond-Point jusqu'au 10 novembre 2018*

*texte et mise en scène : Ascanio Celestini avec : David Murgia*

*accordéon : Maurice Blanchy*

*Avec la voix de Yolande Moreau*



<https://manithea.wordpress.com/2018/10/11/laika/>

## Laïka, portrait caustique d'une humanité à la marge

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

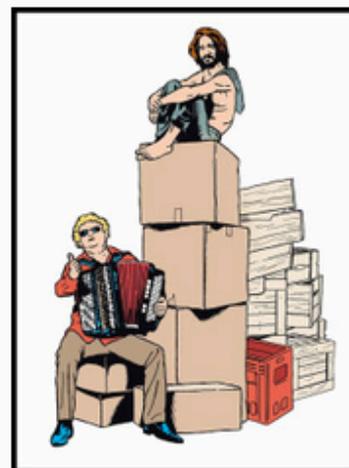
24 octobre 2018

Chroniques, Musique, Théâtre

 Print  PDF

“ *Le débit est rapide, cadencé. Le verbe haut, acéré, incarné. Le propos lucide, poétique, engagé. En offrant une tribune aux déclassés de la société, aux prolétaires, à ceux qui sont en bas de l'échelle sociale, Asciano Celestini, par le truchement de l'excellent et habité David Murgia, signe un spectacle coup de poing, un brûlot caustique, tendre, et donne un corps de chair et de sang à ceux de l'ombre. Incandescent !*

Qui est-il ce jeune homme, à la tignasse brune, à laquelle silhouette chétive emprisonnée dans un pardessus noir qui investit la scène de la salle Jean Tardieu au théâtre du Rond-Point ? Un ange déchu ou un messie paumé. Difficile à dire, tant il incarne, tour à tour, une multitude de personnages, tous en marge d'une société qui refuse de voir le monde d'en bas. Du jeune SDF qui dort dans votre rue, que vous ne voyez pas et qui préfère noyer son triste quotidien dans le vin rouge, à la vieille dame généreuse, mais un peu trop bigote qui cherche, en vain, dieu au cœur de la cité HLM, en passant par celle guère plus jeune dont le cerveau est complètement embrouillé, aux ouvriers noirs qui rêvent d'égalité, mais que d'autres vont remplacer, car moins contestataires, à la prostituée défraîchie qui offre un peu de chaleur aux déshérités de la terre, tout ce microcosme, encadré par des flics un brin susceptibles et enragés, donne de la voix et clame sa déshérence, sa réalité sombre.



Au Rond-Point, Asciano Celestini donne un visage aux humbles, à ceux qui vivent en lisière du monde © Stéphane Trapier



David Murgia et Maurice Blanchy sont les voix du prolétariat d'aujourd'hui, d'hier et de demain © Dominique Houcmant-Goldo

De sa plume poétique, ciselée, **Ascanio Celestini** dépeint une vie de quartier défavorisé. Répétant certaines phrases, revenant en boucle sur certaines assertions pour mieux les faire entendre, rebondir sur d'autres, ancrant son récit dans une vérité palpable, tangible, il esquisse avec tendresse, empathie, le portrait mordant du prolétariat d'aujourd'hui, d'hier et de demain. Avec peu de décorum, quelques cageots de plastique empilés, quelques lampes posées çà et là, il entraîne le spectateur au plus près du cœur palpitant de ce peuple coincé entre un supermarché sinistre, un immeuble terne et une usine à l'arrêt. Avec beaucoup de subtilité, il tend à chacun un miroir qui offre une vision lucide, abrasive de ce que l'on est, de la société dans laquelle on vit. Loin des beaux quartiers,

invokant Dieu, **le Che**, **Gandhi** ou **Stephen Hawkins**, il offre un visage à ces humbles, ces « petites gens ». Sans pathos, ni sensiblerie, donnant à sa verve, à son verbe, un ton humain, empli d'amour, d'humour, il nous convie à une rencontre rare et bouleversante.

Pour marquer nos consciences, les faire réagir, il fallait un comédien d'une rare intensité, qui s'approprie magistralement ces propos, ces maux. C'est le Belge **David Murgia** qui s'y colle avec une dextérité rare, une profondeur touchante. Présence enflammée, ton ardent, vif, il se glisse dans la peau du narrateur ainsi que dans celle de tous ses personnages et leur donne une densité, une véracité. Accompagné à l'accordéon par le remarquable **Maurice Blanchy**, il vibre avec une sincérité troublante qui attrape, saisit.

Partant de l'histoire de *Laïka*, cette petite chienne, bâtarde envoyée dans l'espace pour tutoyer les étoiles, sans retour possible, qui donne son nom au spectacle, **Ascanio Celestini** signe un moment de théâtre rare, un spectacle engagé, enragé qui gêne aux entournures et oblige à regarder le monde dans son entièreté, l'humanité droit dans les yeux.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

**Laïka d'Ascanio Celestini**  
**Théâtre du Rond-Point – Salle Jean Tardieu**  
**2bis av Franklin D. Roosevelt**  
**75008 Paris**  
**Jusqu'au 10 novembre 2018**  
**du mardi au samedi à 21h00 et le dimanche à 15h30**  
**durée 1h15**



David Murgia impose sa silhouette, sa présence sur la scène du Rond-Point © Dominique Houcmant-Goldo

# **ANNONCES**



# RECOMMANDÉ

Cette année, le festival biarrot met **le cinéma uruguayen** à l'honneur, et Bruxelles s'affirme comme **capitale mondiale de la culture**.



Trigiers - Film

La Flor  
de Mariano Llinás

## Festival de Biarritz Amérique latine

La 27<sup>e</sup> édition a ouvert ses portes le 24 septembre et les fermera le 30. Invité cette année, l'Uruguay, qui, comme nombre de pays ayant connu la dictature, n'a pas vraiment bâti d'industrie cinématographique. Pourtant, au début des années 2000, est né un cinéma pince-sans-rire grâce à Pablo Stoll et Juan Pablo Rebella (*25 watts* et *Whisky*), qui a fait des émules. La projection du film argentin *La Flor* (qui dure près de quatorze heures), de Mariano Llinás, constituera l'un des moments forts du festival.  
**Cinéma** Jusqu'au 30 septembre, Biarritz



Jennifer  
Cardini

Nadine Fraetzkowski

## Nuits sonores & European Lab Brussels

Arty Farty et Bozar s'associent une nouvelle fois pour une seconde édition des Nuits Sonores & European Lab Brussels, dans l'idée de prolonger une belle initiative : faire de la capitale européenne l'une des capitales mondiales de la culture. Au programme, des expositions, des conférences, des ateliers de réflexion et, bien entendu, des soirées façon block party réunissant la crème des musiques électroniques contemporaines (DJ Nigga Fox, Jennifer Cardini et un paquet d'autres).  
**Festival** Du 27 au 30 septembre, Bruxelles

## CLUB ABONNÉS PREMIUM

A gagner cette semaine sur [special.lesinrocks.com/club](http://special.lesinrocks.com/club)



### Théâtre Laïka

Le 12 octobre, Théâtre du Rond-Point, Paris VIII<sup>e</sup>  
Ascanio Celestini dresse un portrait caustique et tendre du prolétariat d'aujourd'hui, incarné par David Murgia.



### Danse Grito Pelao

Le 9 octobre, Chaillot, Théâtre national de la danse, Paris XVI<sup>e</sup>  
Rocio Molina, figure phare d'un flamenco contemporain, revient à Chaillot avec un trio danse et voix 100 % féminin.



## Scènes



**La Nuit des Rois**  
de Shakespeare, mise  
en scène Thomas  
Ostermeier,  
Comédie-Française,  
Paris 1<sup>er</sup>

Un chassé-croisé  
amoureux qui  
questionne le désir  
et le genre



**Laïka**  
d'Asciano Celestini,  
Théâtre du  
Rond-Point, Paris VIII<sup>e</sup>  
Une galerie  
de portraits de gens  
de peu, campés  
avec une tendresse  
corrosive



**Tartuffe**  
de Molière, mise  
en scène Peter Stein,  
Théâtre de la Porte  
Saint-Martin, Paris X<sup>e</sup>  
Une distribution  
de stars – Pierre  
Arditi, Jacques  
Weber, Isabelle  
Gélinas... – et une  
éblouissante leçon de  
dramaturgie menée  
par Peter Stein



### Scènes



### Expos



**Les Grands Espaces de Catherine Meurisse**  
Après *La Légèreté*, la dessinatrice raconte son enfance, un moment d'éveil à la nature et à la littérature.



**Laïka d'Ascanio Celestini, Théâtre du Rond-Point, Paris VIII®**  
Une galerie de portraits de gens de peu, campés avec une tendresse corrosive.

**Exposition du prix Marcel-Duchamp Centre Pompidou, Paris IV®**  
Les œuvres des quatre prétendants au prix

### Médias





## R

### THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

20 bd Saint-Martin, 75010

Tél. 01 42 08 18 50

#### ► **Hard (Contemp.)**

Par : Bruno Gaccio

Une veuve bourgeoise découvre que son mari produisait des films pornos. - Du mar. au ven. à 21h - Sam. et dim. à 16h30 - Pl. 15 à 59 €

**Du 2 oct. 2018 au 6 janv. 2019**

### LE RÉPUBLIQUE

1 bd Saint Martin, 75003

Tél. 01 47 70 97 96

#### ► **Maxime Gasteuil (Humour)**

De : Maxime Gasteuil

Maxime nous raconte la vie quotidienne de tant de trentenaires d'aujourd'hui. Jeu. à 20h et sam. à 20h15 - Pl. 30 €

**Du 27 sept. au 31 déc. 2018**

#### ► **Laurie Peret (Humour)**

De : Laurie Peret

Un spectacle aussi bien pour les femmes que pour les hommes mais interdit aux mineurs ! Ven. et sam. à 21h40 - Pl. 26 €

**Jusqu'au 31 déc. 2018**

### THÉÂTRE RIVE GAUCHE

6 rue de la Gaité, 75014 - 01 43 35 32 31

#### ► **M. Ibrahim et les fleurs du Coran (Comédie dramatique) - 1h30**

Par : Anne Bourgeois

Adaptation du célèbre roman d'Eric-Emmanuel Schmitt.

Du mer. au sam. à 21h - Dim. à 15h - Relâche le 29 sept. 2018 - Pl. 26 à 35 €

**Jusqu'au 14 oct. 2018**

### THÉÂTRE DU ROND POINT

2bis av. Franklin D. Roosevelt, 75008

Tél. 01 44 95 98 00

#### ► **Le Banquet (Comédie)**

Par : Mathilda May

Une fiesta sans paroles avec onomatopées chorales ou soliloques en borborygmes !

Du mar. au sam. à 21h - Dim. à 15h - Relâche les 14 et 16 oct. 2018 - Pl. 40 €

**Du 10 oct. au 10 nov. 2018**

#### ► **Laïka (Théâtre)**

De : Ascanio Celestini

Le conteur italien Ascanio Celestini dresse un portrait du prolétariat d'aujourd'hui.

Du mar. au sam. à 21h - Dim. à 15h30 -

Relâche le 16 oct. 2018 - Pl. 33 €

**Du 10 oct. au 10 nov. 2018**



## Théâtre

### Choix de la rédaction Réservations au 01 42 25 51 96

Ces spectacles sont sélectionnés parmi ceux que nous avons particulièrement aimés ou que nous trouvons spécialement attirants.

**FASHION FREAK SHOW - Les Folies Bergère 9<sup>e</sup> [TPA]** (*Cirques et autres spectacles*)  
*Show* - Auteur, metteur en scène et scénographe sur ce projet, Jean-Paul Gaultier, qui propose également des dizaines de tenues exclusives, s'est entouré de l'actrice, réalisatrice et scénariste Toni Marshall pour le seconder à la mise en scène et de la chorégraphe Marion Motin, connue pour son travail avec Madonna, Christine and the Queens ou Stromae. Les séances qui précèdent le 2 octobre 2018 sont des avant-premières. Ces dernières permettent aux créateurs et à la troupe d'affiner la qualité du spectacle. Des tarifs réduits seront donc proposés.

**LA VIE RÉVÉE D'HELEN COX - La Bruyère 9<sup>e</sup> [TPA]** (*Pièces de théâtre*)  
*Théâtre contemporain* - L'auteur, romancier et scénariste Antoine Rault offre avec *La vie rêvée d'Helen Cox* une comédie qui traite de problèmes intimistes et contemporains. Nommé aux Molières et aux Globes de Cristal, il reçoit le Grand Prix de l'Académie Française en 2006. Christophe Lidon, le metteur en scène, s'empare de ce texte et propose une écriture scénique, délibérément simple et visuelle, afin de privilégier le comportement des personnages et l'engagement des comédiens.

**LAÏKA - Rond-Point 8<sup>e</sup>** (*Pièces de théâtre*)  
*Théâtre contemporain* - La mise en scène d'Ascanio Celestini se distingue par un style bien particulier, appartenant au théâtre-récit. Ce courant est propre au théâtre italien et réside dans le fait que la dramaturgie classique fait alors place à la parole et au charisme du conteur. Le narrateur porte de cette manière un regard érudit et critique sur son temps, sur la société qu'il décrit, comme pouvait le faire Zola à son époque.

**TU TE SOUVIENDRAS DE MOI - Théâtre de Paris 9<sup>e</sup> [TPA]** (*Pièces de théâtre*)  
*Théâtre contemporain* - Patrick Chesnais, l'homme de théâtre et de télévision, l'acteur inclassable, amoureux des personnages atypiques, a proposé à Daniel Benoin de le mettre en scène dans cette pièce qui a littéralement enthousiasmé le public à sa création.

**RICHARD BOHRINGER : TRAÎNE PAS TROP SOUS LA PLUIE**  
**Œuvre 9<sup>e</sup> [TPA]** (*Pièces de théâtre*)  
*Seul en scène* - L'acteur donne vie aux mots de son roman autobiographique *Ne traîne pas trop sous la pluie* écrit en 2010. Seul en scène, il remonte le fil de son passé et rend hommage aux personnes qu'il a connu, comme le peintre et cinéaste Charles Matton et le comédien Philippe Léotard, chers amis disparus. Il nous fait voyager au travers de ses propres textes, dans cette atmosphère que lui seul sait créer. Entre chaque texte, l'improvisation a toute sa place.

**RADIEUSE VERMINE - Montparnasse 14<sup>e</sup> [TPA]** (*Pièces de théâtre*)  
*Comédie* - Une comédie noire et hilarante, écrite par Philip Ridley, auteur maintes fois récompensé en Angleterre. La création de *Radiant Vermin* a eu lieu au Brewery Theatre de Bristol en 2015. Jouée à Londres puis à New-York en 2016, cette pièce britannique est présentée pour la première fois à Paris.

**UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE DE L'AN MIL À JEANNE D'ARC / DE 1515 AU ROI-SOLEIL - Mathurins 8<sup>e</sup> [TPA]** (*Pièces de théâtre*)  
*Théâtre contemporain* - Maxime d'Aboville, Molière du comédien pour *The Servant*, nous offre, avec une compilation de *Une leçon d'histoire de France de l'an mil à Jeanne d'Arc / Une leçon d'histoire de France de 1515 au Roi-Soleil*, deux leçons d'histoire captivantes, épiques et érudites, en faisant revivre quelques-unes des plus belles pages de notre littérature, de Michelet à Dumas, en passant par Chateaubriand, Victor Hugo ou encore Saint-Simon.



## THÉÂTRE : Nouveaux spectacles

### LAÏKA

*Théâtre contemporain – De et mise en scène Ascanio Celestini. Avec David Murgia :*

- Laïka, c'est le nom de cette chienne qui fût envoyée dans l'espace, qui a frôlé plus que quiconque les étoiles depuis sa capsule spatiale. Proposer à des réfugiés d'imaginer être à sa place pour oublier leur condition tient alors autant de la rêverie que de l'absurde. Une dichotomie au reflet de la société, et du portait aigre-doux qu'en dresse la pièce, sur fond de rap et de slam.
- La mise en scène d'Ascanio Celestini se distingue par un style bien particulier, appartenant au théâtre-récit. Ce courant est propre au théâtre italien et réside dans le fait que la dramaturgie classique fait alors place à la parole et au charisme du conteur. Le narrateur porte de cette manière un regard érudit et critique sur son temps, sur la société qu'il décrit, comme pouvait le faire Zola à son époque.

**Rond-Point 8° ("Pièces de théâtre")**



## Pièces de théâtre : THÉÂTRE

**ROND-POINT, [TM]** 2 bis av Franklin-Roosevelt  
(8<sup>e</sup>) M° Franklin D Roosevelt (745 pl.) 01 44 95  
98 21 (lun au sam 11h-19h) Pl 29 à 38€, TR 12 à  
28€

**Salle Jean Tardieu :**

**Tlj (sf dim, lun) 21h. Dim 15h30. À partir du  
10 oct. :**

De et mise en scène Ascanio Celestini Avec David  
Murgia

### LAIKA

*Dans un flot de paroles, du rap au slam, se dresse  
le portrait d'une société en défaillance. Un regard  
un brin rêveur et pourtant juste, caustique mais  
tendre sur plus démunis (1h15)*

**Tlj (sf lun) 18h30. À partir du 16 oct. :**

D'après la bande dessinée de Florence Cestac,  
Daniel Pennac, mise en scène Clara Bauer Avec  
Florence Cestac, Marie-Elisabeth Cornet, Pako Iof-  
fredo, Laurent Natrella, Daniel Pennac

### UN AMOUR EXEMPLAIRE

*Jean et Germaine sont amoureux. Quand Daniel  
fait leur connaissance, il a 8 ans, et à partir de ce  
jour il ne les quittera plus. C'est leur histoire  
d'amour qu'il nous livre à présent (1h15)*

**Salle Renaud-Barrault :**

**Tlj (sf dim, lun) 21h. Dim 15h. À partir du 10 oct. :**

De et mise en scène Mathilda May Avec Sébastien  
Almar, Roxane Bref, Bernie Collins, Jérémie Covil-  
laulf, Lee Delong, Stéphanie Djoudi-Guiraudon,  
Arnaud Maillard, Françoise Miquelis, Ariane Mou-  
rier, Tristan Robin

### LE BANQUET

*L'heure est à la fête, les noces viennent d'être  
célébrées et pourtant tout part à vau-l'eau ! Sans  
un mot ce sont les onomatopées et autres sons  
qui rythment ce cauchemar burlesque (1h30)*

**Le 21 oct. à 18h30 :**

### CHRISTOPHE ALÉVÊQUE : REVIENT BIEN SÛR

*Avec la même liberté de ton qu'à son habitude  
Christophe Alévêque remonte sur la scène du  
théâtre du Rond-Point, attaquant les déboires de  
la société par son verbe tranchant*

**Tlj (sf lun, mar) 18h30. Sam suppl. à 15h. À partir  
du 16 oct. :**

De Jacques Gamblin Thomas Coville mise en  
scène Jacques Gamblin Thomas Coville, Domitille  
Bioret Avec Jacques Gamblin

### JE PARLE A UN HOMME QUI NE TIENT PAS EN PLACE

*En 2014 Thomas Coville s'élance seul sur son tri-  
maran et tente à nouveau le record du tour du  
monde à la voile en solitaire. Par-delà la mer il  
échange avec son ami Jacques Gamblin (1h30)*

**Salle Roland Topor :**

**Tlj (sf dim, lun) 20h30. Dim 15h30. À partir du  
11 oct. :**

De Fabrice Adde, Olivier Lopez, mise en scène Oli-  
vier Lopez Avec Fabrice Adde

### 14 JUILLET

*Un homme quitte la Normandie pour tenter sa  
chance ailleurs comme artiste. Il revient cinq ans  
plus tard, étant passé par le cinéma, la télévision  
et le théâtre et nous raconte (1h)*

ACTU > CULTURE > SCÈNES

## Au théâtre, les voix des précaires des call centers

08 octobre 2018 10:47



©Andrea Messana

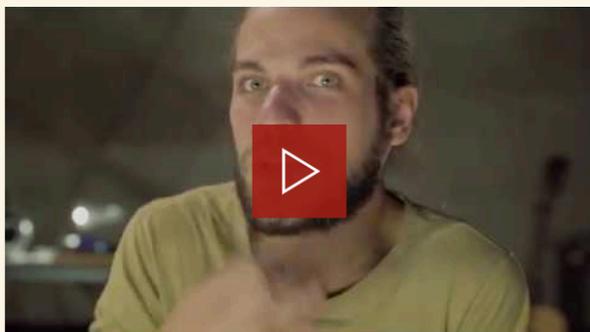
**L'occasion d'entrer dans l'intimité de travailleurs précaires - ici ceux d'un call center. Entre indignation et résignation.**

"Lutte des classes".  
Jusqu'au 20/10 au Théâtre des Martyrs.  
[www.theatre-martyrs.be](http://www.theatre-martyrs.be)  
Note: 3/5.

"Lutte des classes", c'est d'abord un livre d'**Ascanio Celestini**. Le nom de l'auteur et acteur italien résonne bien aux oreilles du public belge depuis les succès de "Discours à la nation" (avec un **David Murgia** magistral) et de "Laika" (idem). Dans ce livre paru en 2009, il sonde la précarité, l'absurdité de la consommation frénétique qui conduit au travail alimentaire, à l'épuisement.

Toujours avec la verve pleine d'humour (noir) qui le caractérise. Ici, deux jeunes comédiens – sortis du conservatoire en 2015 – s'emparent de cette matière en y entremêlant des paroles du documentaire de Celestini sur **la vie d'un call center** ("Parole sante") et des textes de chansons tirés de son album du même nom.

Dans la petite salle du Théâtre des Martyrs, les gradins sont disposés en U et **Salomé Crickx** et **Iacopo Bruno** incarnent Marinella et Nicola dans cette espèce de couloir, à portée de main des spectateurs.



La lutte des classes

### La vie d'un call center

Tous deux travaillent dans un call center, elle le jour (mais son angoisse de ne pas voir son CDD de trois mois renouvelé finira par ronger ses nuits), lui plutôt la nuit (mais sa révolte contre la hiérarchie oppressante finira par engloutir ses jours). Ils gagnent 85 cents (brut) par appel, mais si celui-ci dépasse les 2'40 ils ne gagnent pas plus. Une minute ou vingt en ligne, c'est 85 cents. **Salomé Crickx** et **Iacopo Bruno** (prix de la critique du meilleur espoir masculin en 2016) irradient d'énergie, de générosité, d'audace. On sent leur envie de saisir à mains nues le théâtre. Cependant, leur enthousiasme qui appuie le penchant coloré, drolatique des mots de Celestini et leur adaptation à la façon d'une mosaïque de différents textes déforcent le poids de ces paroles. Tout cela glisse, de façon très agréable, sur nous plutôt que de nous rentrer dans l'âme.

Cécile Berthaud, Journaliste

Source: L'ECHO

<https://www.lecho.be/culture/scenes/au-theatre-les-voix-des-precaires-des-call-centers/10056736.html>